

Sur la terre comme au ciel

*La philosophie est comme un arbre
dont les racines sont la métaphysique,
le tronc la physique,
et les branches toutes les autres sciences.*

Descartes

CHARLES DE BODINAT

*Sur la terre
comme au ciel*

ESSAI

*À propos des
convergences entre cosmogonie
et théologie chrétiennes
et connaissances scientifiques*

Ouvrages de l'auteur chez Bookélis:

Le sillage des Swahilis

La part des Hommes

Les Pendules à l'heure

Sur la terre comme au ciel

isbn: 979-10-359-2375-4

SOMMAIRE

Curiosité.....	5
Le point.....	12
Temps et présent permanent.....	21
Prospection.....	26
Compatibilité.....	38
Réticences.....	46
Concordances.....	53
Théo-logique.....	67
Au dieu inconnu.....	77
Bibliographie.....	89

Sur la terre comme au ciel

*Conversation entre monsieur Quidam
et la journaliste Unetelle*

*sur les convergences
entre la vision chrétienne du monde
et les connaissances scientifiques*

Curiosité

Unetelle – Monsieur Quidam, merci d'avoir accepté cette conversation que nous allons consacrer à quelques questions fondamentales, parfois même métaphysiques, que chacun peut se poser.

Monsieur Quidam, on ne peut pas dire que depuis Galilée science et religion aient fait bon ménage; sera-t-il possible de les réconcilier un jour ?

Quidam – Le paroxysme de cet antagonisme advint fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle. L'affaire était entendue que la science allait tout démontrer, tout expliquer des mystères de l'univers. C'était le règne de la matière et l'on allait jeter aux oubliettes ces vieilles idées démodées que professait la religion. Or, depuis le

Sur la terre comme au ciel

deuxième quart du XX^{ème} siècle, une convergence peut être constatée entre science et théologie. C'est que la matière elle-même a pris un caractère éthéré...

Cependant, l'adage selon lequel "on ne doit pas mélanger Dieu et la science" est devenu un leitmotiv. Mais ce précepte se révèle à sens unique: la plupart des adversaires de la foi se réclament de la science sans qu'il leur soit opposé; il s'adresse uniquement aux croyants qui prétendraient argumenter sur le même plan.

Face aux armes aiguisées de matérialistes et rationalistes auto-proclamés, on ne peut plus se contenter de dogmes et d'arguments d'autorité, le pli cartésien est pris, la foi doit aussi être adhésion à quelque chose de convainquant en accord avec les découvertes contemporaines.

Il ne s'agit pas ici de "prouver" l'existence de Dieu mais de montrer que la vision chrétienne du monde est en corrélation avec les connaissances scientifiques actuelles.

Je ne suis pas un scientifique, mais j'ai des antécédents maritimes qui me permettent de me situer sur notre planète directement par rapport aux astres et au temps, avec l'aide de quelques tables de calculs que des mathématiciens ont eu la bonté d'établir pour moi. Je leur fais confiance et ça fonctionne; je comprends le processus spatial du point astronomique et n'ai pas à aller recalculer ces logarithmes, ni à vérifier l'exactitude des éphémérides, ni même à avoir les connaissances complètes qui ont permis de les obtenir; j'utilise pour me situer et avancer ce que d'autres ont conçu et simplifié à cet effet. Il en va de même pour l'homme ordinaire, qui peut profiter de bonnes vulgarisations que quelques scientifiques se donnent la peine de réaliser, pour avancer dans la réflexion sur des

Sur la terre comme au ciel

sujets ambitieux, sans pour cela être lui-même scientifique, mais peut être seulement un peu philosophe, humaniste, en tout cas curieux ; et il est fondé à le faire car ils sont peu nombreux, physiciens ou biologistes, à se risquer sur des domaines extrapolés de la science, du moins en public; ils ont raison de leur point de vue car ce n'est plus alors scientifique au sens propre. Pourtant certains d'entre eux osent se mettre au niveau du commun et avancer des idées philosophiques nouvelles. Parfois, faisant fi des préventions, ils flirtent avec la métaphysique, dans l'interprétation en concepts abordables, en langage courant, accessible, des résultats de leurs recherches et de leurs équations. Ils laissent à d'autres le soin, du moins la liberté, de les extrapoler, de la même manière que les tables et les éphémérides nautiques sont utilisées par le navigateur.

Si le scientifique n'est pas habilité à effectuer ce rapprochement entre science et théologie (si ce n'est en privé), alors l'homme ordinaire peut le faire grâce aux éléments fournis par ces scientifiques. La science nous dévoile le comment, de là tout homme est libre de rechercher le pourquoi avec la curiosité de l'enfant: dis, pourquoi...?

C'est donc ce que je vais m'efforcer de développer au cours de notre conversation, si vous le voulez bien.

U – Volontiers. Alors, par quoi commencer ?

Q – Allez-y jetez vous à l'eau !

U – Eh bien par exemple, tout simplement, que faisons nous sur cette terre ?

Sur la terre comme au ciel

Q – Que diable allait-il faire dans cette galère ? La question est bien connue en effet, et elle est excellente car elle implique en même temps l'homme et son univers. Quant à la réponse, vous ne vous attendez pas à ce que je la sorte de mon chapeau ! Ce qui est effectivement bizarre c'est de se retrouver là, sur cette terre, sans savoir de manière immédiate, évidente, ni pourquoi, ni comment. J'ai marqué la page de ce poème de Lamartine qui avec tant d'autres a partagé cette interrogation :

*Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.
Soit que déshérité de son antique gloire,
De ses destins perdus il garde la mémoire,
Soit que de ses désirs l'immense profondeur
Lui présage de loin sa future grandeur,
Imparfait ou déchu, l'homme est le grand mystère.¹*

Une des réponses à votre question est peut-être justement : pour que nous nous interroguions ! Nous avons un outil, le cerveau: Il produit paraît-il de l'intelligence qui signifie en latin *comprendre*, on doit donc pouvoir s'en servir au moins pour chercher, sinon cette intelligence est reniée! Nous faisons partie de l'univers, cette intelligence, quelle que soit son origine, matérielle ou métaphysique, est de l'univers qui pense, elle est intime avec l'univers. Il n'y a donc aucune raison que cette intelligence-pensée-conscience ne puisse faire l'introspection de son alter-ego physique, pour approcher la connaissance non seulement de l'existant mais de son

1 Alphonse de Lamartine, Méditations poétiques, l'homme, à Lord Byron.

Sur la terre comme au ciel

origine. Ce qui est important c'est déjà la curiosité, qui, malgré ce qu'en dit le dicton, n'est pas un vilain défaut.

La question est donc d'abord de déterminer si le monde est absurde et inconnaissable ou s'il a un sens et qu'on peut le trouver; s'il est absurdemement cruel, ou si viendra raison et consolation; s'il est finalement néant ou sens et espérance.

Il y a la position de certains qui est de dire : – De toutes façons il n'y a pas moyen de savoir, l'essence du monde est inconnaissable, ce n'est pas la peine de se creuser la tête pour ça – c'est leur droit de ne pas utiliser leur outil. D'autres avancent que la question n'a pas lieu d'être, que le monde n'est qu'illusion et absurdité, mais ils ne le démontrent en rien, c'est une opinion préconçue. Tout cet effort de la matière, de l'univers, de la nature, pendant des milliards d'années, parvenant après des prodiges de développement inventif à faire émerger la vie et la pensée ! tout cet effort pour en arriver à ce que l'intelligence qui en émerge conclut finalement que tout cela est absurde, y compris donc elle-même ! N'est-ce pas plutôt cette réflexion seule qui est absurde ? L'absurde *à priori* est stérile, forme de démission intellectuelle qui clôt toute réflexion. Si l'univers est absurde comment se fait-il qu'il nous soit intelligible ? Que nous y décelions un ordre sous-jacent, découvrons des lois, et même que nous soyons en mesure de les découvrir ? Pourquoi le monde, la vie, seraient-ils *à priori* absurdes et non recelant quelque sens ?

Pascal doutait que quiconque puisse comprendre la fin et les principes de l'univers sinon l'auteur lui-même de ces merveilles. Effectivement il ne s'agit pas de comprendre *l'existence* dans sa totalité mais d'en dégager petit à petit

Sur la terre comme au ciel

un sens, tels des archéologues. Pascal n'avait pas la panoplie des découvertes fondamentales actuelles pour se positionner, mais il avait tout de même posé les bases de la philosophie moderne qui annihile la thèse que tout n'est qu'illusion: « *Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini mais un tout à l'égard du néant, un milieu entre tout et rien.* »² On n'est ni infiniment petit, comme notre contemplation de l'univers nous le fait communément dire, ni immense par rapport aux atomes, on est, c'est la seule chose qui compte, qui est vraiment extraordinaire. Shakespeare avait tout résumé : « *To be or not to be, that is the question* ». Finalement la dimension et le temps on s'en fiche, la seule chose étonnante est le fait d'exister; intéressante à rechercher, le principe d'existence. Ce « *milieu entre tout et rien* », cette frange entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, là où se tapissent la vie et la pensée, voilà tout de même un point d'observation privilégié dont il serait dommage de ne pas profiter.

Si l'on fait le pari du sens, si l'on constate l'existence grâce à une conscience et parfois une intelligence - Descartes avec son « *Je pense donc je suis* » a déjà cogité là-dessus - c'est pour que cela serve à quelque chose, au moins à éprouver cet étonnement d'être et essayer de trouver une raison à ce phénomène : « *Toute notre dignité consiste en la pensée, c'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée. Travaillons donc à bien penser.* »³ nous enjoint encore Pascal. Pourquoi sommes nous là ? Peut-être seulement pour chercher ! La quête, vous savez... le but qui est le chemin lui-même.

2 Les pensées, les deux infinis.

3 Les pensées, le roseau pensant.

Sur la terre comme au ciel

Le plus étonnant est que la raison humaine parvienne à trouver des clefs (mathématiques, physiques) qui lui permettent d'explorer la nature, la matière. *"Ce qui est le plus incompréhensible est que le monde soit compréhensible"* disait Albert Einstein; comme si cette intelligence était *compatible* avec ces lois qui structurent l'univers; c'est sans doute qu'elles ont une essence commune: *"Rappelant que le cerveau humain est le fruit de l'évolution cosmique régie par les lois de la physique, il faudrait supposer que cette origine lui en assure, d'une façon mystérieuse, une connaissance innée"* ⁴ écrit Hubert Reeves.⁵

Baignant dans cet univers, fait de cet univers, l'homme devrait pouvoir, grâce à l'ancien instinct devenu intelligence, remonter à la source, comme les saumons retrouvent le ruisseau de leur naissance. *« Contrairement aux affirmations des philosophes existentialistes, nous ne sommes pas étrangers à l'univers. Nous en sommes les enfants. »* nous assure le même auteur.⁶

4 Dernières nouvelles du cosmos, Seuil, 1994, p.36

5 **Hubert Reeves** : docteur en astrophysique nucléaire, conseiller scientifique à la NASA, directeur de recherches au CNRS.

6 Dernières nouvelles du cosmos, seuil, 1994, p 225

Le point

Notre démarche sera de faire le point sur ce que la science nous révèle des secrets de la matière, puis de réfléchir au sens que ces découvertes peuvent donner au monde et à l'homme, en rapport avec ses traditions et connaissances les plus anciennes.

U – Alors que nous disent-ils précisément ces scientifiques ?

Q – Chacun a pu voir des documentaires ou lire des articles à propos du "Big-Bang": quand on passe à l'envers le film du développement de l'univers, on le voit se contracter jusqu'à un point minuscule en devenant de plus en plus chaud et dense. Ils nous décrivent un fantastique scénario de la formation de la matière.

Le Big-bang est ce que les astrophysiciens appellent une « *singularité* », comme les trous noirs ; vous avez dit singulier ? Comme c'est bizarre ! Ils avancent leurs pas prudemment sur cette *terra incognita* de peur d'entrer dans la métaphysique, ce qui ne ferait pas sérieux pour un scientifique ! Pourtant quelques mathématiciens ont élaboré des théories hypothétiques sur des "pré-mondes possibles", mais pour d'autres il n'y a pas même à poser la

Sur la terre comme au ciel

question de ce qu'il y avait "avant" puisqu'il n'y a pas de temps. Dommage, c'est là que ça devient encore plus intéressant. Heureusement certains se sont risqués à défricher l'accès au chemin avec leurs ouvrages; est libre qui veut de se risquer plus loin, par delà la physique, pas à pas, muni de quelques cartes et indices qu'on lui a laissés.

Mais à l'orée du fameux Big-bang, arrivé à la dernière fraction de seconde, plus moyen de lire le script ! En fin de compte la question des origines reste la même que du temps d'Aristote et de Platon !

U – Bref, on n'a pas la clef de l'énigme, c'est un peu frustrant !

Q – Les physiciens n'y sont pour rien, c'est la physique qui se dérobe ! Toujours en prenant le scénario à l'envers, à l'approche pratiquement immédiate du point zéro théorique (*à 10 puissance -43 seconde [soit 0, suivi de 42 zéros et un] qui est la plus petite unité de temps concevable par la physique, et à la température de 10 puissance 32 degrés*), à ces extrêmes densité et température, toutes les forces sont confondues⁷, ***la matière n'existe plus***, même en tant que particules ou quarks, pas même rayonnement, ***temps et espace sont abolis***, tout est transformé en ***énergie pure et extrême***.

C'est ce qui a été nommé le « **mur de Planck** » car on n'arrive pas à voir au-delà, du nom de son théoricien **Max Planck**⁸ (ce qui amène le jeu de mots facile: qu'est-ce qui se planque derrière le mur de Planck ?).

7 Électromagnétisme, forces nucléaires faible et forte, gravitation.

8 **Max Planck** : 1858–1947, physicien allemand, fondateur de la mécanique quantique; prix Nobel de physique 1918.

Sur la terre comme au ciel

Devant ce brouillard quels repères nous reste-il ?

À ce "*seuil*" du mur de Planck, nous pouvons constater qu'avec *l'énergie* les *lois physiques sont présentes* elles aussi, car elles sont *invariantes* : dans un monde en perpétuel changement sous leur règne, elles ne varient ni dans le temps ni l'espace. Écoutons Hubert Reeves: « *Les lois de la physique sont valables dans tout l'univers, elles ne changent pas au cours du temps.* » ce que confirme Étienne Klein⁹: «*La loi de conservation de l'énergie a une signification qui dépasse largement sa formulation habituelle : elle exprime rien de moins que la pérennité des lois physiques, c'est à dire leur invariance au cours du temps.* »¹⁰ et il constate: «*Les lois physiques sont "hors du temps", au sens où elles ne changent pas au cours du temps: elles étaient les mêmes dans l'univers primordial qu'aujourd'hui* ». ¹¹

Énergie et *lois physiques* sont donc présentes au *seuil* du mur de Planck.

Si on tient au principe de causalité, puisque on ne peut pas dire "avant", peut-être peut-on se demander "d'où" est sorti ce qui existe; non plus, puisqu'il n'y a plus d'espace donc à fortiori de lieu; l'espace-temps n'y pensons plus ! alors peut-être : "de quoi", qu'y a-t-il, non pas avant, mais en "*amont*" du mur de Planck ?

Selon les physiciens, le temps étant aboli, il est impossible de remonter au point zéro théorique où il n'y aurait rien, qui donc en fait est fictif. L'univers ne démarre

9 **Étienne Klein** : physicien au commissariat à l'énergie atomique, enseignant à l'école centrale, docteur en philosophie des sciences.

10 Discours sur l'origine de l'univers, Flammarion, 2010, p.143

11 Les tactiques de chronos, Flammarion,2003, p.54

Sur la terre comme au ciel

donc pas "ad nihilo" mais d'un ***existant initial*** en "amont" du mur de Planck. Comment est-il concevable ?

Des théoriciens s'ingénient à imaginer un vide quantique duquel surgiraient spontanément des particules, à conceptualiser des cordes et autres boucles, des pré-mondes: des "multivers" (univers multiples qui tels des phénix disparaissent et renaissent de leurs cendres), des bulles, des rebonds et palpitations de crunchs et de bangs (comme dans certaines cosmogonies hindoues). Ainsi le mur de Planck ne serait qu'une phase qu'aurait traversé l'existant entre deux univers. On peut se demander avec Étienne Klein si ces hypothèses spéculatives sont encore scientifiques: *" Les théoriciens qui tentent de décrire cette phase ultra chaude et ultra dense ne savent plus à quel saint se vouer et se sentent autorisés à toutes les conjectures... Ce nouveau formalisme constitue-t-il une véritable théorie scientifique, testable, ou bien est-il condamné à n'être qu'une conjecture invérifiable, une sorte de métaphysique mathématique ?... La beauté d'une théorie mathématique peut-elle suffire à garantir sa véracité physique ? "*¹²

Dans tous les cas de figures, cela ne fait que repousser le problème des origines, du fondement de l'existant.

L'hypothèse la plus accessible à l'entendement est la suivante : étant donné (toujours en prenant le scénario à l'envers) qu'au mur de Planck, notre univers n'est plus (tel qu'on le conçoit en tant qu'espace, temps et matière), le mur de Planck serait le *seuil d'un autre domaine*, d'un ***"existant initial"*** possédant cet état d'***énergie pure et***

12 Discours sur l'origine de l'univers, Flammarion, 2010, p.69,80,81.

Sur la terre comme au ciel

extrême avec présence de *lois* (sous forme d'information), de manière intemporelle ou plutôt au *présent permanent*.

Au sein d'un tel *existant initial* les lois ne seraient que virtuelles, impliquant nécessairement, quant à leur origine, le règne d'une *Information totale*¹³, c'est à dire la totalité (l'infini?) des données nécessaires pour l'univers à venir corrélées par du sens. Nous les nommerons des *info-lois*.

Formulons ainsi la question: *énergie et lois*, seules encore présentes "au seuil" du mur de Planck, existent-elles également "en amont" de celui-ci, (sous forme d'info-lois pour les lois) au *présent permanent*, constituant un "*existant initial*" ?

Reprenons chacun de ces éléments :

Énergie :

Un phénomène physique n'auto-produit pas son énergie, celle-ci lui est toujours transférée d'un système antérieur. L'énergie passe d'une expression à une autre. Ainsi l'énergie requise au tout premier événement de l'univers lui a nécessairement été transmise d'une forme *d'énergie primordiale* existant "en amont" du mur de Planck :

L'Énergie primordiale est constituante de "l'existant initial".

Info-lois:

Quelles que soient les théories d'apparition de l'univers que nous concocteront les scientifiques, il n'en restera pas moins une chose que la raison ne peut entendre

13 Nous écrirons avec majuscule:

- ***Information*** pour information totale

- ***Énergie*** pour énergie primordiale.

Sur la terre comme au ciel

autrement : un phénomène ne peut créer lui-même les lois qui le fondent. (Si l'univers créait ses lois au fur et à mesure de son développement, elles ne seraient pas invariantes).

Étienne Klein nous le confirme¹⁴ : *"L'invariance des lois physiques ne semble guère s'accorder avec la notion d'un univers qui serait fermé sur lui-même au sens où il "produirait" de lui-même les lois qui le régissent : les lois physiques doivent plutôt appartenir à un autre monde, à un monde législatif, fixe, de type platonicien, qui aurait la capacité d'agir sur le déploiement historique de notre univers."*

Les lois sont d'un ordre parallèle au monde physique, elles sont *transcendantes* par rapport à l'espace et au temps, aux phénomènes (et donc par rapport aux événements mêmes de la naissance de l'univers). Les lois "préexistent" donc sous forme d'info-lois en "amont" du mur de Planck :

Les info-lois sont constituantes de "l'existant initial".

Présent permanent :

Nous venons d'établir qu'Énergie et info-lois, existant au seuil du mur de Planck, sont également *présentes* en amont, alors que le temps n'existe pas. On constate donc la *permanence* de ces éléments *en absence de temps*; ce paradoxe implique le concept de *présent permanent*.

La conservation de l'énergie et l'invariance des lois révèlent ce substrat de *présent permanent* :

Le présent permanent est constituant de "l'existant initial".

14 Discours sur l'origine de l'univers, p.146

Conclusion :

Énergie primordiale et *info-lois* au *présent permanent* constituent un "*existant initial*" en "amont" du mur de Planck.

Voilà ce qui sera la base de nos prochaines réflexions. Je suppose que vous avez des questions à poser pour éclaircir certains points.

U – En effet, on parvient à concevoir que puisse exister en amont du mur de Planck cette force primordiale, l'énergie, mais il est plus difficile d'imaginer comment cette *Information* peut-elle régner seule dans l'absolu, dans le néant ou dans le vide, fut-il quantique?

Q – C'est que précisément elle n'est pas seule. Dans le monde matériel quotidien, l'information nécessite le support de l'énergie (électricité, ondes, matière, lumière...). Il en va de même au niveau de l'*existant initial* dans lequel Information et Énergie sont intimement liées, sont *inséparables et en synergie* : l'Énergie porte (ou contient) l'Information, qui elle-même, via les lois, ordonne et met en forme (in formare) l'Énergie afin de créer l'univers.

Les lois n'existent donc pas par elle-mêmes. Ce que l'homme appelle *lois* est le mode d'ordonnancement que l'Information imprime à l'Énergie pour réaliser, organiser et synchroniser toute la matière jusqu'à la complexité biologique.

Au "Big-bang", l'Information, via les lois, convertit l'Énergie en inflation, induisant l'espace-temps, la

Sur la terre comme au ciel

transforme en forces fondamentales, en masse des particules élémentaires, et en d'autres formes d'énergie encore énigmatiques qui influent sur l'univers.

Cet événement, pour quelle raison, ou par quelle volonté se déclenche-t-il dans l'infini intemporel ? Voilà la singularité initiale !

Une remarque sur le temps : Nous avons vu que les lois en s'appliquant à l'Énergie la transforment en espace-temps et matière. Autrement dit, l'événement advenant au sein du présent permanent induit l'espace-temps dans lequel peut se développer l'univers. Ainsi le temps est fondamentalement du présent permanent transformé par l'événement.

Platon en avait eu l'intuition : "Le temps est le reflet mouvant de l'éternité".

Nous reviendrons sur ces notions de temps et de présent.

Il est concevable que n'ait pas existé de frontière nette entre "*l'existant initial*" et le début de l'univers mais une phase transitoire dans laquelle les éléments (temps, espace, forces) ont commencé à s'agencer sous l'effet des info/lois sur l'Énergie.

Peut-être cette phase correspond-t-elle à ce que des physiciens ont conceptualisé mathématiquement en amont du mur de Planck (théories des cordes, boucles, avec 9 dimensions d'espaces, temps discontinu, etc...) ?

Maints philosophes ont recherché la réalité ultime; or ce sont les physiciens qui ont dévoilé qu'à l'instant où s'abolit la matière (en remontant à l'origine, ou dans les collisions

Sur la terre comme au ciel

de particules) se révèle l'essence de l'existant. Quels que soient les prémondes imaginés par les mathématiciens, que règne un vide quantique dans lequel des particules virtuelles attendent d'être éveillées par quelque énergie, noire ou pas, (comme la belle au bois dormant par un prince charmant), cela ne change rien au fait que toutes formes de matière ont les mêmes fondamentaux : la réalité multiforme a été synthétisée en des info/lois ordonnant et guidant l'Énergie.

U – Fort bien, mais dans tout cela je ne vois pas de rapport avec la théologie chrétienne.

Q – Ne vous impatientez pas, nous allons y venir, mais auparavant je vais vous demander un peu de temps, précisément pour explorer ce dernier.

Temps et présent permanent

Pour le philosophe et scientifique Leibniz, *l'espace est l'ordre des coexistences possibles, tandis que le temps est l'ordre des successions possibles*. L'espace par la nécessité (pour exister concrètement) que la matière ait une dimension, s'épand, se diversifie; le temps afin qu'elle puisse se succéder, se perpétuer, se transformer, évoluer. Dans l'univers, les êtres et les choses ne perdurent que dans et par leurs changements; le temps est relation entre ces transformations, comparaison d'événements entre eux.

U – Comment conciliez vous la notion de présent permanent avec les notions de présent temporel, de passé et de futur ?

Q – Il est vrai que l'esprit a du mal à concevoir le temps différemment, tellement il a été forgé dans notre esprit selon une seule forme. Comment peuvent se concilier un présent insaisissable (qui sitôt perçu est déjà envolé), qui modifie tout à chaque instant, et la permanence de l'existence, la présence des choses, du monde dans la durée (le fait qu'ils restent là au présent) ? Autrement dit, si le présent est avant tout changement, l'objet transformé quel est-il ? sinon l'accumulation des transformations ?

Sur la terre comme au ciel

Quelques métaphores, bien qu'ayant leurs limites, peuvent aider à avoir une autre perspective :

Vous avez un stylo à la main, tracez une ligne, n'importe laquelle sur votre bloc-notes; à chaque instant votre stylo inscrit un point sur le papier qui s'ajoute aux précédents, mais on ne voit et l'esprit ne conçoit à priori que la totalité, la ligne: l'existence même de celle-ci naît du fait que les points successifs (qui correspondent à des instants) restent toujours inscrits tandis que d'autres se créent, leur cumul forme la ligne; ils continuent d'exister, ne s'effacent pas, sinon la ligne disparaîtrait; chaque point reste donc bien présent dans la totalité de la ligne.

De même pour chaque instant, il reste présent dans le cumul qui forme la réalité présente. La réalité de la ligne comme du monde, c'est la totalité des points-instants qui coexistent "tous en même temps"; le point-instant du début existe toujours, "en même temps" que celui qui se crée; ce "même temps" que signifie-t-il sinon un présent permanent ? Ainsi l'instant est éternel. Nous voici proches de ce qu'a signifié Boèce, philosophe latin du V^{ème} siècle: « *L'instant qui court fait le temps, l'instant qui demeure fait l'éternité.* »¹⁵

Ainsi dans cette métaphore, l'acte de dessiner représente-t-il l'événement, l'action en cours à toutes échelles de la matière et de la vie, que nous pouvons appeler "**présent actuel**" (au sens philosophique: *en acte*). Quant à la ligne tracée elle schématise l'accumulation de ces instants événements qui restent puisqu'ils composent l'état présent, l'existant, la réalité dans sa totalité (des êtres, des choses, du monde) que nous nommerons donc "**présent réel**".

15 Cité par Thomas d'Aquin, somme théologique, I pars. Question 10, art.2.

Sur la terre comme au ciel

Si, dans cette même optique, cette ligne symbolise la "flèche du temps", sa pointe en est l'élément actif, géniteur, créateur, qui fait gagner l'existant sur le néant : *le présent actuel*. La longueur de la flèche (figurant habituellement le passé) est le *présent réel*.

Présent réel en extension, en mutation permanente par de nouveaux instants-événements du *présent actuel* qui augmentent son information, transforment son aspect global, mais sans rien effacer (la ligne peut évoluer dans sa forme, devenir courbe ou en zigzag sans que ce qui est déjà inscrit disparaisse). Ce qui *est* reste en s'augmentant de ce qui *advient* dans la hiérarchie des causalités. « *Le bien qu'on a fait, le mal qu'on a causé restent à jamais gravés quelque part.* » a écrit Tchekhov. Ils sont gravés pour toujours dans le *présent réel*.

Prenons quelques autres illustrations : Quand cette ligne dessine des lettres pour former un mot, le *présent actuel* est la dernière lettre en cours d'écriture et le *présent réel* l'ensemble des lettres inscrites qui permet de l'identifier et lui attribuer un sens; puis le mot persiste même quand on passe au mot suivant; ce qui constitue des phrases qui à leur tour font un livre et ainsi de suite du livre à l'œuvre complète de l'auteur, à son influence sur la société, etc... quel est le présent de nos connaissances ? Seulement la dernière chose apprise ? Le présent de notre vie, de notre conscience ? La dernière émotion ? Seulement l'action en cours ? On n'y distinguerait aucun sens.

Comme les vagues de la mer cachent sa profondeur abyssale, le *présent actuel*, (agitation de surface que sont les événements, les actions, les transformations), voile l'épaisseur du *présent réel*; il faut y plonger, crever cette

Sur la terre comme au ciel

surface pour le distinguer en flou : ce que nous y voyons nous l'appelons souvenirs, ou histoire, qui sont en fait le présent dans la profondeur du temps. On pourrait ainsi parler de présent de surface et de présent profond.

Ainsi, dans l'apparence habituelle, sous les aspects changeants du *présent actuel*, il faut s'efforcer de voir le substrat de *présent réel*.

En résumant, le temps, autrement dit la durée (le fait que nous, que les choses, soient encore là l'instant suivant), est donc un *présent permanent* composé du *présent réel* (l'être, l'existant) dans lequel tout reste présent, en mutation-augmentation par l'effet du *présent actuel* (l'acte, l'événement). "Temps" est le nom donné au plus grand des paradoxes : celui de la pérennité des choses et des êtres dans et par leur changement même.

U - Mais qu'en est-il du futur que certains prétendent pouvoir lire ou deviner ?

Q - Deviner peut-être, au sens extrapoler du présent, avec un flou artistique passe-partout, mais lire certainement pas. Le "futur" n'est qu'imagination, projection intellectuelle de nos desseins, de nos désirs ou de nos peurs; le possible de nos libertés. Il n'existe rien en avant, avant que les choses viennent à l'existence par le *présent actuel*, pas de piste déjà tracée, ni même d'échiquier préparé pour jouer la partie, pas de "destin". Seulement une page blanche, un espace libre pour que puisse se développer l'existant sur le néant. Pour Saint Augustin *l'avenir n'a d'existence que dans l'esprit*.

Sur la terre comme au ciel

U – Excusez moi d’insister, que devient finalement le temps habituel dans votre histoire ? On l’utilise pourtant tous les jours !

Q - Il faut distinguer entre le temps usuel ou physique qui est un moyen de mesure pratique pour classer, repérer ou projeter les événements, les phénomènes, par comparaison avec le rythme des plus remarquables ou récurrents (tour de la terre autour du soleil et sur elle-même, phases de la lune, saisons, autres comparaisons en physique nucléaire et en cosmologie telle la vibration d'un atome de césium...) ou mesurés par des instruments inventés par l'homme (cadran solaire, horloges...) et ce phénomène extraordinaire qu'est la *durée*, qui contient tous ces événements et qui est comme une extension dans l'existant de l'éternité, autrement dit du présent permanent.

U –Je vous ai suivi à peu près; eh bien, à propos, je pense qu'à présent nous méritons bien quelque temps libre.

Prospection

U – Si je résume mes notes, à la question : "pourquoi sommes-nous là ?" vous répondez que c'est précisément pour nous poser cette question, pour rechercher avec curiosité plutôt que de paresseusement postuler l'absurde et le néant ! Puis si je vous ai bien suivi, nous avons constaté qu'énergie primordiale, info-lois et présent permanent, sont les fondamentaux de "*l'existant initial*".

Q – Je n'aurais su mieux que vous résumer ma pensée !

U - Pourrions nous aborder plus franchement le sujet resté subliminal dans nos dissertations : et Dieu dans tout cela ? Qu'y a-t-il après la mort ?

Q – Ne brûlons pas les étapes, nous devons continuer pas à pas à repérer les jalons pour notre itinéraire. La question préalable dans laquelle nous devons persister est donc encore : qu'y a-t-il – non pas après – mais avant la mort ? C'est à dire : qu'est-ce que l'existant ? Pour nous engager dans cette quête qu'avons nous comme amers ? Quels azimuts pouvons nous relever depuis cette nef qu'est notre corps, notre intellect, notre milieu, qui permettent de nous positionner ?

Sur la terre comme au ciel

Tout d'abord chacun s'accorde avec Pascal sur le fait qu'il existe quelque chose au lieu de rien ; or ce quelque chose ne pouvant naître de rien, sous une forme ou sous une autre, il a une origine qui a toujours existé, un principe premier, une source disait Platon. Là où les avis divergent, c'est sur le point de déterminer de quel ordre est cette origine. L'homme constate en lui-même la pensée et en l'univers un ordre sous-jacent, à la fois présence de matière et d'intelligence; toute la dispute croyants/athées se résume à la préexistence de l'une par rapport à l'autre :

Pour l'athée matérialiste, la matière est le principe premier, puis arrivée à une certaine complexité celle-ci "produit" la pensée. Mais d'après lui comment la matière est-elle arrivée à ce stade de complexité ? Par le hasard et l'évolution ? Or les lois de physique nucléaire et du cosmos ne se sont pas établies petit à petit en laissant le temps *au hasard et à la nécessité*¹⁶ de les agencer (comme l'extrapole Jacques Monod de ses connaissances en biologie : "*L'ancienne alliance est rompue: l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers d'où il a émergé par hasard*").

Non, comme nous l'avons vu précédemment, les physiciens nous disent que ces lois sont *invariantes*, c'est à dire qu'elles ne changent pas quelques soient les transformations, les événements; elles ne sortent pas de l'événement mais au contraire le fondent, le structurent. Elles ne se forment pas par le hasard et une évolution qui demandent du temps, donc un univers déjà existant, ce sont elles qui permettent cet univers. Dès la plus petite fraction de seconde elles sont effectives; il n'y a pas

¹⁶ Titre d'un livre de Jacques Monod: *Seuil*, 1970. (ne pas confondre avec le naturaliste Théodore Monod, qui lui était croyant.)

Sur la terre comme au ciel

d'essais préalables: *tout est parfaitement réglé dès le départ avec des constantes d'une précision prodigieuse*; si ces réglages avaient été tant soit peu différents, l'univers n'aurait jamais accouché de la vie: « *Les lois possédaient déjà, dès les premiers temps, la capacité de donner naissance à la complexité, à la vie et à la conscience... le miracle de la vie, c'est qu'elle était déjà "en puissance" au moment du Big-bang, dans la forme des lois qui régnaient sur la matière chaotique et incandescente* ¹⁷ » écrit encore Hubert Reeves. Les lois procèdent avec une extrême précision de réglage des conditions initiales et des constantes universelles afin que l'univers puisse se développer. Rien n'est laissé au hasard.

Attribuer à des "hasards nécessaires" la formation du monde et de la vie n'est qu'une facilité intellectuelle qui exempte de pousser plus loin. Ce sont à contrario l'évolution et le hasard même, s'il existe, qui sont régis par ces lois (le processus d'évolution n'entre en jeu que pour la phase de développement biologique, mais il est toujours dépendant des lois cosmiques et nucléaires invariantes). C'est ce que nous disent sans ambiguïté les physiciens actuels.

Dans l'option matérialiste, la question reste donc en suspens de ces lois sous-jacentes, d'information donnée, présentes dès l'origine pour régenter l'énergie, à moins d'en nier l'évidence. Une variante du matérialisme serait que l'univers accédant à l'intelligence via l'humanité, petit à petit, celle-ci deviendrait Dieu. La grenouille et le bœuf, vous connaissez ? Ce qui ne résout en rien l'énigme des origines de l'énergie/matière pourvue de lois établies.

17 Dernières nouvelles du cosmos, p.35 et 171.

Sur la terre comme au ciel

Pour le croyant, le principe d'intelligence (pensée, esprit) est le primordial, mais deux conceptions peuvent s'admettre :

– Soit le principe d'intelligence est source de tout, précède tout, et crée "ex-nihilo" l'énergie dont découle la matière.

– Soit principe d'intelligence et énergie existent conjointement, sont intimement liés depuis l'éternité (au présent permanent); l'univers est leur émanation commune.

Dans les deux cas le principe d'intelligence se manifeste dans la création par les lois sous-jacentes en la matière (l'idée, la forme chez Platon), puis faisant résurgence avec la vie en l'homme, par la pensée.

U – Mais l'intelligence humaine est-elle capable d'accéder à la connaissance de sa propre origine, du principe premier, Dieu ou autre ?

Q – C'est la réflexion que je vous propose de continuer; tout d'abord en observant l'harmonie de la nature, l'ordre sous-jacent que découvre la science comme un archéologue fait apparaître des fondations, les structures de villes antiques. Pour l'Apôtre Paul ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste : *«Ce qu'il y a d'invisible depuis la création se laisse voir à travers ses œuvres pour l'intelligence»*¹⁸. Des indices semblent avoir été semés exprès pour l'enquête, des jalons pour pouvoir remonter à la source, rendre l'univers intelligible afin d'attiser notre curiosité, nous inciter à chercher, à poser l'hypothèse

18 Rom.1, 20

Sur la terre comme au ciel

essentielle, nous interroger sur la nature du *principe premier*, sur l'existence de Dieu, ou non, mais sans le rejeter à priori.

Nous avons aujourd'hui à notre disposition, depuis le milieu du XXème siècle, davantage d'éléments que les théologiens et philosophes des siècles passés pour nous éclairer dans ce dilemme. La science a entrouvert les portes de la matière et cela change complètement la donne; nous pouvons nous baser sur des faits démontrés et non plus sur des convictions et des postulats que personne n'est obligé d'admettre . La philosophie doit se mettre à la page, coupée de l'actualité scientifique elle se met dans une impasse; les vrais philosophes aujourd'hui sont ces scientifiques qui veulent bien remettre en langage usuel le résultat de leurs équations. J'en appelle à Stephen Hawking¹⁹ :« *Il y a peu, la plupart des scientifiques étaient trop occupés par le développement des théories qui décrivaient ce qu'est l'univers pour se poser la question pourquoi. D'autre part les gens dont c'est le métier de poser la question pourquoi, les philosophes, n'ont pas été capables de se maintenir dans le courant avancé des théories scientifiques.../...Cependant, si nous découvrons une théorie complète, elle devrait un jour être compréhensible par tout le monde et non par une poignée de scientifiques. Alors nous tous, scientifiques, philosophes et même gens de la rue, serons capables de prendre part à la discussion sur la question de savoir pourquoi l'univers et nous existons. Si nous trouvons la réponse à cette question, ce sera le triomphe ultime de la raison humaine – à ce moment, nous connaissons la*

19 Une brève histoire du temps, Flammarion, 1989, p.212, 213.

Sur la terre comme au ciel

pensée de Dieu». Bien que dans son dernier livre " *the grand design*" Stephen Hawking semble se raviser: " *En raison de la loi de la gravité, l'univers peut se créer de lui-même à partir de rien, il n'est pas nécessaire d'invoquer Dieu pour activer l'univers.*" Faudrait savoir, lois et gravité ne sont pas rien, comment sont-elles arrivées là ?

Les physiciens et astrophysiciens, ces découvreurs, ont donc signalé des phénomènes remarquables à l'horizon ultime ; des Charybde et Scylla, des volcans, des colonnes d'Hercule, mais quid au-delà de l'horizon ? Peu se risquent à mettre les pieds plus avant dans cette zone. « *Ces questions sont le propre de l'homme, assure Étienne Klein²⁰, spécialiste en physique des particules, cependant jamais la physique n'y répondra. Quand nous parlons d'origine, en sciences, nous ne faisons que décrire l'achèvement d'un processus antérieur. Depuis Galilée, la science ne s'attache plus qu'à des questions auxquelles elle peut répondre. Le pourquoi, la cause première n'appartient pas à son domaine. Elles sont du ressort de la théologie ou de la philosophie.* »

La science s'occupe d'expliquer la mécanique des événements qui conduisent à l'univers et laissent à d'autres la question de l'origine. Il faut donc déjà remercier ceux qui ont défriché l'accès et guidé nos pas de béotiens jusqu'à la frontière entre le comment et le pourquoi, et qui nous laissent des bagages essentiels. Si la réflexion métaphysique ne doit pas être l'apanage des

20 Cité dans pèlerin du 24/1/2008

Sur la terre comme au ciel

scientifiques, forts de cette carte blanche nous pouvons persévérer.

Reprenons donc les indices qui nous permettent de continuer la prospection : les constituants de *l'existant initial* :

- ***L'Énergie primordiale*** se révèle à la fois force créatrice puis substance de l'existant : possibilité physique de mouvement, d'événements, de réalisation sous l'égide des info/lois.

- ***Des information/lois*** : La conception de lois, par rapport à *l'Information totale*, nécessite un degré supérieur de sens et de synthèse correspondant à une *connaissance totale* avec *définition d'objectifs*, ce qui révèle des facultés de *décision* et de *volonté*. De telles qualités ne peuvent être que l'expression d'une ***intelligence***.

De plus, une *intelligence* pourvue d'une *connaissance totale* implique connaissance d'elle-même, c'est à dire ***conscience***.

Le chemin de la raison amène donc à reconnaître en l'univers un principe originel d'intelligence et de conscience, à y déceler "*une structure purement intellectuelle*" selon Helmut Carl²¹. Le philosophe Henri Bergson considère que "*Les choses se passent comme si un immense courant de conscience avait traversé la matière pour l'entraîner à l'organisation et pour faire d'elle un instrument de liberté.*"²² Son contemporain le prix Nobel de physique Max Planck n'en dit pas moins : "*Je considère la conscience comme fondamentale. Je*

21 Les secrets de la matière, Voici, 1963

22 L'Énergie spirituelle écrit en 1919. PUF 1990

Sur la terre comme au ciel

considère la matière comme dérivant de la conscience"; et dans un discours à Florence en 1944 il précise : "Il n'existe pas de matière en tant que telle, toute matière provient d'une force et n'existe que par celle-ci. Nous devons supposer derrière cette force l'existence d'un esprit conscient et intelligent. Cet esprit est la matrice de toute matière." ce qui lui attira les foudres de tous les matérialistes.

Posons qu'à travers ses lois on peut reconnaître à l'origine de l'univers un ***principe d'intelligence et de conscience***.

Ce point du cheminement – non pas postulat car aboutissement d'une réflexion, rationnel mais néanmoins non prouvé – requiert une acceptation. Il est le lieu où en fonction des éléments qu'on a, même incertains, il faut choisir entre s'arrêter là ou continuer. Si vous voulez bien admettre, à titre d'hypothèse, ce point du raisonnement, nous pouvons poursuivre.

- ***Un présent permanent*** au sein duquel se déploie le *temps* de l'univers physique, composé du *présent réel* et de sa surface, le *présent actuel* ; temps formant avec *l'espace* le champ des possibles .

Aristote et Platon, pourraient se réconcilier : la fameuse substance première (ousia) des choses et des êtres, sur laquelle, selon Aristote, les philosophes doivent réfléchir avant tout, mais qu'il détaillait en de nombreux aspects, a été réduite à sa forme essentielle et unifiée qui est l'énergie; et Platon n'avait pas tort, pour qui "l'idée" ou la "forme" sont la vraie réalité, l'ordre, l'harmonie qui sous-tendent le monde sensible (du noumène aux phénomènes).

Sur la terre comme au ciel

Ces formes et idées sont immuables et éternelles, universelles et intelligibles, seules réellement étant et ont pour source le Logos, le principe premier. L'essence idéale précède et structure l'existence physique.

Nous commençons à mieux cerner le fait que participent à *l'existant initial*, intimement liés, la force et l'intellect, puis au sein de la création, le physique et le spirituel, le concret et l'abstrait; comme feu et âme, science et philosophie, selon la conception des premiers philosophes grecs. Il y a donc curieusement retour aux antiques concepts, mais il fallut sans doute le détour par cette scission moderne des raisonnements (la science d'un côté, la métaphysique de l'autre) pour légitimer ce retour à une alliance. Les racines de la physique apparaissent fondamentalement métaphysiques. Descartes ne disait pas autre chose dans son "Discours de la Méthode": "*Toute la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches toutes les autres sciences.*"

Ce que l'on peut donc considérer comme rationnel (tout autant que des théories sur des prémondes qui ne pourront jamais être prouvées) est que dans *l'existant initial* coexistent le *principe d'intelligence originel* et *l'énergie primordiale au présent permanent*.

À ce stade ne peut encore être établie une position; il nous faut reconnaître plus avant ces phénomènes extraordinaires, amers encore imprécis dans la brume; pour cela il faut bien passer par une interprétation des données que l'on a; on verra bien si l'estimation se confirme comme cohérente ou non en recoupant avec d'autres indices.

Sur la terre comme au ciel

Considérons ces composants de "*l'existant initial*" mieux définis par notre réflexion:

- principe d'intelligence originel, objectifs.
- Énergie primordiale.
- présent permanent.

Il est indéniable que ces données coïncident, sur la géographie des connaissances et des traditions humaines, avec les attributs du divin :

- intelligence suprême, volonté.
- puissance infinie, pouvoir, acte .
- éternité.

Quand deux lieux ont de telles similitudes, la probabilité est forte pour qu'il s'agisse du même. Avons nous touché là au rivage ultime ? Effleuré la connaissance sublime ? Hasard ou mirage ? Nous ne pouvons évaluer encore l'étendue de la découverte, comme un marin touchant une terre inconnue ne sait s'il a atteint là quelque île ou un continent.

Si nous pouvons estimer que nous avons observé des éléments qui concordent avec la définition de Dieu, nous ne pouvons dire que c'est Dieu, qu'il est seulement cela, déduire le tout d'une partie. « *Dieu est puissance et acte, mais on ne peut le connaître entièrement* » selon Thomas D'Aquin.

Il ne s'agit donc pas d'assimiler Dieu à la nature, pas de panthéisme à la Spinoza qui conçoit Dieu comme immanent au monde, comme s'identifiant à l'univers. Si ces éléments sont d'origine divine, ils sont seulement des facettes qu'Il nous laisse apercevoir, l'expression par

Sur la terre comme au ciel

laquelle Il se manifeste, se dévoile, ce qu'Il nous permet d'appréhender de lui, qui est à notre niveau de compréhension limitée des choses face à l'illimité. Nous pouvons parler de ce qu'Il nous révèle mais non de ce qu'Il est : « *Dieu est toutes choses et en même temps ce qui est au-delà de toutes choses* » écrit Eschyle le tragédien Grec. Il est l'ineffable. L'ambition n'est donc pas d'embrasser Dieu de notre entendement; le but est suffisamment téméraire de faire le point sur son existence.

U – Mais vous ne pouvez trouver de preuve rigoureuse de l'existence de ce que l'on appelle Dieu !

Q – En fait heureusement ! S'il y en avait une, si Dieu apparaissait dans les nuages comme dans le film des Monty Python « Sacré Graal » ou comme au plafond de la Chapelle Sixtine (entre nous, sorte d'hérésie de représenter Dieu ainsi !) tout le monde se prosternerait, la liberté n'existerait plus, ni le chemin où la chercher; et sans liberté, pas de véritable amour, seulement la crainte... Dieu se fait discret et laisse la place pour qu'il y ait un être libre. Il n'y a pas par la logique seule de preuve rigoureuse; le doute est légitime, mais il y a présomption d'existence; l'incertitude est toujours là, le but étant de la réduire.

U – Admettons, mais la notion de Dieu ne fait que repousser la question plus loin, quelle est alors l'origine de Dieu ? Vous remplacez un postulat par un autre...

Sur la terre comme au ciel

Q –Nous n’allons pas résoudre ici le dilemme éternel qu’évoque Régis Debray²³ de l’origine de l’origine : « *Il faut bien s’arrêter quelque part sur le postulat ou l’axiome au-delà desquels il est décidé ou demandé qu’on ne remonte pas ; le "inutile d’aller plus loin" stoppe la stérile remontée "ad finitum" (quelle est la source de la source et la genèse de la genèse , etc.)* » Surtout qu’il ne s’agit pas de cela : nous ne posons pas Dieu en postulat, nous le trouverons ou non au bout de l’enquête; si sa définition correspond à la description des origines où nous a amené la science. Si postulat il y a, c’est celui d’un principe premier, qui n’a de cause que lui-même par définition, le "***principe d’existence***", et notre recherche porte sur la nature de celui-ci, s’il coïncide ou non avec la notion Divine.

23 Dieu, un itinéraire, P 354

Compatibilité

Nos observations nous permettent d'estimer avec une certaine fiabilité que nous avons abordé en quelque lieu qui a les caractéristiques du domaine divin; ce qu'il nous faut encore confirmer.

Avec ceux qui ont bien voulu nous suivre jusque là, nous pouvons persévérer dans l'approche de cette nouvelle dimension qui s'ouvre devant nous, mais seulement sur sa frange car elle est infinie. De là, scruter plus en détail ce paysage vertigineux, au bord duquel en fin de compte nous a conduit la science, mais qui semble néanmoins familier à l'esprit humain par des réminiscences de traditions orales et écrites, de croyances intemporelles, comme une sorte de nostalgie pré-existentielle. Rappelons Lamartine: "*L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux*". Nous devons affiner encore nos observations, trouver des concordances. Ainsi pour lever le doute, le marin sonde, il compare les couleurs de la mer, note la présence d'algues, la direction de vol d'un oiseau, il relit les récits des navigateurs précédents, leurs notes portées sur les portulans, ne néglige pas les vieilles légendes, prends en compte les mythes fondateurs...

Sur la terre comme au ciel

Suivant cette démarche, ***L'Énergie primordiale*** peut correspondre, rapportée au divin, à sa faculté de réalisation, puissance et moyen de mise en œuvre des volontés de l'Esprit, *engendrement*; est à la fois acte et substance, geste créateur et création selon les lois : souffle divin planant sur les ondes à la Genèse, puis donnant vie à l'homme à partir de la glaise, de la matière. Énergie au présent éternel, se matérialisant dans la création sous l'égide de l'esprit, jusqu'à s'incarner en ***Christ, archétype de l'univers et de l'humanité*** : « *Je suis la lumière et la vie* » nous déclare le Christ.

Le ***principe d'intelligence*** peut s'identifier sur la carte théologique au logos grec, la source de l'Idée, et aussi à ***l'Esprit-Saint*** chez les chrétiens, relation entre Dieu et sa création, relation du père au fils/homme. Vecteur de la volonté divine il préside au sein de l'existant, règle l'ordre de l'univers, sous-tend les lois qui régissent l'énergie depuis les premiers quarks jusqu'à la vie ; diffus dans toute matière pour la porter à l'existence, en tout être pour lui donner vie, il fait résurgence en l'homme pour lui donner pensée.

Nous venons d'établir des comparaisons entre les constituants de l'existant initial et deux personnes de la Trinité. Mais aucune analogie n'est possible entre quoi que ce soit "d'existant" et la première personne, ***le Père***, puisqu'il est *l'être même* de qui vient l'existence.

Un rapprochement peut pourtant être fait sur les plans philosophique et théologique :

Principe d'intelligence et Énergie primordiale ne tiennent pas leur existence d'eux-mêmes, mais de la plus profonde

Sur la terre comme au ciel

des causes, celle qui fait "qu'il y a quelque chose au lieu de rien" : le ***principe d'existence***.

De même Christ et Esprit-Saint procèdent de Celui qui possède "l'Être" et le donne, de "Celui qui est" et "engendre", qui en ce sens est appelé ***Père***.

Parmi toutes les cosmogonies et métaphysiques, la conception chrétienne semble la plus compatible avec les connaissances scientifiques actuelles de même que philosophiques. Le schéma des réalités fondamentales de l'univers semble concorder avec les concepts théologiques du Christianisme. Ainsi du symbole de la Trinité :

Le principe d'existence, l'énergie primordiale et le principe d'intelligence peuvent être mis en parallèle avec ***le Père, le Fils et l'Esprit-Saint***.

Dans les deux cas il y a relation triangulaire; ils sont si intimement liés qu'ils ne font qu'un, mais pourtant différenciés (Dieu est un en trois personnes, selon le dogme chrétien).

Explorons plus avant:

Considérant le **Nouveau Testament**, attachons notre attention à "la Cène" : Beaucoup d'enseignements dans les évangiles sont présentés sous forme de paraboles appelant à dépasser les sens premiers pour trouver la vérité. Il est dit : Jésus prit le pain et le vin, *fruits de la terre, de la vigne et du travail des hommes*, selon les paroles liturgiques, et après les avoir bénis, les donna à ses disciples en disant : « *Prenez, mangez et buvez en tous, car ceci est mon corps donné pour vous et mon sang versé pour vous* ». En plus des symboles fondamentaux du partage du repas pris en commun et de la préfiguration du

Sur la terre comme au ciel

sacrifice de la croix, n'y a-t-il pas une autre indication dans ce choix fait par Jésus de ce signe du pain et du vin? Il reprend ici une ancienne tradition juive dans laquelle pain et vin sont présentés en offrande à Dieu pour lui rendre grâce des bienfaits de toute la création. Dans ce rite est faite une transposition de ces simples éléments à toute la création, que Jésus a voulu inclure dans la signification de la Cène : le blé et le raisin "*fruits de la terre et de la vigne*", sont faits de terre, d'eau, d'air et de soleil, de vie et "*du travail des hommes*", ils représentent l'univers, la vie, l'humanité, qui ont pour source commune l'énergie. Ainsi est-il possible de proposer que Jésus-Christ, en présentant ce pain et ce vin comme étant son corps et son sang, signifie par là en parabole, qu'il est *dans son aspect physique*, non seulement homme mais toute la création.

Cependant, si on admet cette interprétation, il y a nuance avec le dogme catholique de la "transsubstantiation" dans lequel, au moment de la consécration, le pain et le vin sont *transformés* réellement en corps et sang du Christ; où il y a changement de substance. Dans le concept proposé, le pain et le vin sont effectivement le corps et le sang du Christ mais *avec toute la création qu'ils symbolisent et depuis tous les temps*. En effet Jésus ne dit pas : à partir de cette bénédiction, ceci *devient* mon corps... il déclare : ceci *est* mon corps et mon sang, c'est un constat, l'affirmation de ce qui est au présent éternel. Il n'y pas changement de substance, puisque tout se résume à une seule substance, en même temps divine et physique, nommée **énergie, puissance de réalisation divine en Christ**. "*Car en Lui tout a été créé dans les cieux et sur la*

Sur la terre comme au ciel

terre... Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent par Lui"²⁴.

C'est ce que permettent de concevoir les découvertes actuelles sur les réalités de la matière, qui deviennent elles-mêmes métaphysiques, comme Platon en avait eu l'intuition; connaissances que n'avaient pas les sages de l'Église, en 1545 au concile de Trente, quand fut confirmé le dogme de la "*transsubstantiation*". Les penseurs de la Réforme, eux non plus, ne pouvaient connaître cette notion d'unicité de la substance qu'est l'énergie. Ils avaient, comme les catholiques, des conceptions "au premier degré" de la Cène, sans extrapolation des "fruits de la terre et de la vigne" à toute la création (comme il était pourtant fait dans l'ancien rite juif): pour les luthériens le pain et le vin restent en tant que tels tout en devenant substance divine (*consubstantiation*); pour les calvinistes le pain et le vin sont des symboles de la présence spirituelle du Christ. On voit qu'on est loin d'un consensus œcuménique sur le sujet.

Toutes ces discussions byzantines n'ont plus lieu d'être avec le concept du corps et du sang du Christ, symbolisés par le pain et le vin, en tant qu'énergie, création, et humanité.

La Cène est aussi instaurée pour créer une *nouvelle alliance* : que les hommes prennent conscience qu'ils sont tous unis en Christ, ne forment qu'un seul corps avec Lui (pour l'esprit rationnel: ils participent tous de la même énergie), et pour qu'ils se rappellent et réfléchissent sur ses enseignements : « *vous ferez ceci en mémoire de moi* » a demandé le Christ.

24 Col.1-16,17

Sur la terre comme au ciel

Cette notion du **Christ/énergie/univers/humanité**, ne contredit en rien le fait qu'il se soit abaissé au niveau des humains afin de les aider (en se personnalisant plus qu'en s'incarnant puisqu'il est déjà toute la création). En se mettant dans "la peau d'un homme", du plus humble, de sa naissance dans une étable à sa mort sur une croix, Jésus-Christ montre qu'il connaît, comprend et partage la souffrance des hommes, due au mal en ce monde; ainsi par compassion il accorde sa miséricorde et indique la voie nouvelle du salut (si l'on veut bien l'écouter). Il intervient ainsi dans l'évolution humaine dévoyée pour tenter de la rectifier, de la guider, mais en tenant compte de la liberté octroyée à l'homme (ce n'est pas gagné).

Ici pas de panthéisme à la Spinoza, ni d'animisme, **la nature n'est pas Dieu**, qui est au-delà de ses œuvres, **mais corps du Christ**, Fils incarné dans la création, engendré et devenu physique, matière et vie, univers et homme, parole et image (qu'il est donc permis de représenter comme dans les icônes; la controverse a déjà fait des ravages au temps des iconoclastes au VIII^{ème} siècle ! Par contre on n'a pas le droit de représenter Dieu en Jupiter barbu au plafond des églises, voilà la vraie hérésie, car il est dit: « *Tu ne feras pas d'image de ton Dieu* »).

Celui qui contemple un paysage, ou l'univers, ou ses frères humains en y reconnaissant le Christ, celui-là communique vraiment.

U – Il me semble que vous prenez des libertés avec le dogme !

Sur la terre comme au ciel

Q – Je parle de foi, "fidéi", c'est à dire de **confiance** en une personne, en ses paroles, d'adhésion à un concept qui a du sens par rapport aux connaissances du temps, de confiance en une théo-philosophie, le Christianisme, et non forcément de croyance aveugle dans les préceptes d'une église.

U – Mais de quel droit vous prévalez vous pour mettre en cause les enseignements d'éminents docteurs de la foi, des pères de l'Église ? Ne flirtez-vous pas avec l'hérésie ?

Q – Peut-être seulement avec une légère hétérodoxie; mais voilà que vous-vous faites l'avocat de l'Église cette fois ! Eh bien précisément j'utilise ce que m'a donné Dieu, ma liberté, mais sans doute en abusai-je par orgueil; abus de droit ! Effectivement j'entends déjà les remontrances : tout ça n'est pas très catholique ; peut-être mais c'est chrétien comme toute recherche du Christ et réflexion pour l'approcher et mieux le faire reconnaître; on ne prêche pas que des convertis et il faut avoir des arguments en accord avec l'époque.

Les églises, y compris les réformées, se sont dans l'histoire décrédibilisées par des actes contraires à leurs propres enseignements. Par exemple sur l'aspect sacré de la vie humaine, elles n'ont pas toujours été aussi sourcilleuses qu'aujourd'hui quand elles imposaient leur religion par la force avec l'aide du pouvoir séculier, quand il s'agissait de torturer et brûler ceux considérés comme hérétiques. Bien sûr, on juge avec notre sensibilité d'aujourd'hui; c'étaient les mœurs de l'époque, dit-on. Tout de même, la compassion où était-elle passée dans tout ça ? Et le commandement tu ne tueras point ? Et l'interdiction

Sur la terre comme au ciel

de juger les autres, de séparer soi même le bon grain de l'ivraie ? De même il est écrit dans l'Évangile: "*Ne vous posez pas en juge, afin de n'être pas jugés; car c'est de la façon dont vous jugez qu'on vous jugera, et c'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous.*"²⁵

On dirait que le Saint-Esprit n'a pas toujours inspiré les autorités religieuses, ou plutôt qu'elles n'ont pas suivi ses recommandations ! Elles se sont amendées depuis et ont retrouvé leur mission, mais leur faillibilité antécédente légitime chacun à prendre des libertés avec le catéchisme, à oser des interprétations différentes des canons théoriquement incontestables (infaillibilité papale oblige). Jésus lui-même nous a montré que la recherche de la vérité doit être ouverte et non réservée aux pharisiens du temple.

Quand le point théorique est cohérent avec la réalité observée, alors la position se confirme, le doute laisse place à l'espérance. Ainsi l'incertitude peut devenir foi (Il y a une différence entre la "croyance", répétition du dogme inculqué, qui n'admet pas le doute et la "foi" qui veut dire *confiance*, qui laisse une part d'incertitude mais aussi d'espérance fondée; c'est là où la raison peut jouer son rôle en réduisant l'incertitude).

25 Mat. 7, 1 et Luc 6, 37

Réticences

Si vous le voulez bien, arrivés à ce stade, nous pouvons rechercher encore d'autres convergences qui viendront conforter davantage la position. Nous pouvons étudier si dans ses traditions, comme dans ses textes fondateurs, tels bien sûr ceux de la Bible, la vision chrétienne du monde et de la création sont compatibles avec ce que nous en dévoile la science. Nous prendrons certains récits bibliques en tant que témoignages historiques de conceptions qui avaient cours à ces époques anciennes pour les mettre en parallèle avec les connaissances contemporaines. Nous pourrons ensuite souligner la *logique* et pourquoi pas la rationalité de la conception chrétienne : la "théo-logique" pourrait-on dire (pour faire pendant à une certaine "athé-ologie").

U – Cela devient plus délicat; jusqu'à présent vous avez mis en évidence des parallèles entre la cosmogonie chrétienne et la science sur un plan, disons philosophique. Mais là vous savez que nous entrons dans un domaine pour lequel bien de intellectuels ont des réticences, considéré souvent comme relevant de superstitions, d'obscurantisme, de mythes dépassés sans aucun rapport avec la science moderne !

Sur la terre comme au ciel

Q – Il est vrai que depuis le procès de Galilée, a été décrété le divorce entre la science et la religion ; ce livre premier qu'est la Bible ainsi que la foi n'ont plus bonne presse, sont l'objet de préjugés défavorables de la part des rationalistes autoproclamés. Comment peut-on être croyant ! ?

La Bible a été, pour les croyants, inspirée par Dieu aux prophètes et aux apôtres qui nous ont délivré des préceptes et des enseignements. La Bible est aussi, par des auteurs inconnus qui ont retranscrit la tradition orale, la description d'une humanité au sein de laquelle émerge la pensée d'un Dieu unique et le récit de la relation entre ce Dieu, l'homme et la création.

Il est exact que dans la Bible certains passages peuvent surprendre par leur cruauté, leur barbarie pourrait-on dire; mais ils ne sont que la trace des lois et des mœurs de ces temps anciens; ces vestiges sont à inclure dans une histoire qui est celle de la sortie lente de la barbarie et non des prescriptions pour aujourd'hui. Le danger est que certains lisent la Bible sans relativisation historique, la prennent au premier degré, ce qui advient aussi bien chez des catholiques que chez des protestants ou des juifs (le problème est le même et encore plus actuel avec le Coran pour les musulmans). Les seuls vrais commandements sont clairement définis, ce sont ceux des tables de la loi délivrés à Moïse, puis les enseignements de Jésus dans le nouveau testament. Les préceptes sont illustrés par certaines scènes symboliques, par exemple celle du sacrifice d'Abraham signifie que Dieu ne veut plus de sacrifices humains. Parfois ce qui nous semble barbare, remis dans le contexte peut signifier une évolution des

Sur la terre comme au ciel

mœurs : la formule "*œil pour œil, dent pour dent*" est en fait une amélioration de la loi; auparavant pour un œil la famille de la victime pouvait demander la mort du coupable. Dans l'Évangile, à propos de la femme adultère qui doit être lapidée selon l'ancienne loi, le Christ interpelle la foule : "*Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre*²⁶ !" Ainsi chacun n'a plus le droit de juger ni de condamner par lui-même; mais le plus fondamental de ses commandements, révolutionnaire pour l'époque est : "*Tu aimeras ton prochain comme toi même*".

Ces réticences envers la Bible et le rejet de la croyance en général, sont tout à fait légitimes, néanmoins la différence entre ceux qui pensent que Dieu existe et les athées, c'est que les premiers ont approfondi la question depuis des millénaires, tandis que les seconds ont le plus souvent des opinions à priori dont la pauvreté des arguments dévoile l'ignorance du sujet. Ce n'est pas leur "tasse d'athées", d'accord, mais si l'on veut s'opposer il faut bien connaître l'adversaire; or dans leur dédain ils en dédaignent de bien s'informer. Ils semblent, quand on les entend, en être restés aux vieilles conceptions matérialistes, ils invoquent le "réel" mais que savent-ils de la matière dépouillée de toute réalité corporelle ? Ils ont zappé sur les notions de base des questions théologiques qu'ils ne font que caricaturer, autant que sur les connaissances de la physique.

La tendance est d'accréditer que le fait religieux n'est que superstition, obscurantisme, n'étant qu'une croyance irrationnelle puisque on ne démontre pas l'existence de

26 Deut.2 2 22 23

Sur la terre comme au ciel

Dieu; or l'athéisme est aussi une croyance : l'athée "croit " que Dieu n'existe pas, il ne le démontre pas, et si le croyant n'est pas rationnel, alors lui non plus. Le plus souvent ceux qui s'en prennent à la religion ou à la croyance en Dieu n'ont aucune notion du sujet qu'ils attaquent, leurs arguments n'ont aucune base élémentaire de théologie, que des à priori caricaturaux. Religion ou verbiage inculte (ou plus grave, trompeur), lequel est opium du peuple ?

Mentionnons les assertions d'un certain philosophe en vogue, tenant table ouverte au café bobo du coin, qui confond le débat fondamental sur l'existence, ou non, de Dieu, avec la critique des religions et le procès des églises (religions et églises qui sont l'application humaine, donc imparfaite ou parfois détournée, d'une morale, d'idées philosophiques et théologiques originelles). Procès facile, surtout s'il n'est qu'à charge et détourne de la question existentielle; puis qui fait l'amalgame entre les religions et l'instrumentalisation de celles-ci par les pouvoirs, la politique, les ambitions personnelles. L'athée militant se croit seul détenteur de la raison mais son rationalisme se limite à des affirmations gratuites et simplistes, sa glose aux invectives contre ceux qui ne sont pas de son avis: Dieu n'est qu'une fable et ceux qui y croient sont soit des sots, soit des malades, ou bien s'ils ne sont eux même incultes, ils exploitent la crédulité du pauvre peuple ! Au moins dans un pays matérialiste et athée, pourrait-on les mettre en hôpital psychiatrique ! L'athée serait-il de mauvaise foi ? Je ne résiste pas à citer quelques termes, que l'on trouve à tous bouts de champs du "Traité

Sur la terre comme au ciel

d'Athéologie"²⁷: La foi: *Les hommes fabulent pour éviter de regarder le réel en face - oubli du réel - fables pour enfants - infantilisme mental - misère spirituelle et mentale...* La religion: *Névrose - psychose - pathologie mentale - épidémie mentale - haine de la raison et de l'intelligence...* Ce sont seulement des épithètes et non des arguments, ils ne méritent donc même pas d'être réfutés; le tout nappé d'une bonne couche de Nietzsche et saupoudré de Freud, et voilà un amalgame à la mode servi sur tous les plateaux !

Autre exemple, n'a-t-on pas entendu tel universitaire très connu, expert du mammoth, préférer à la télé les poncifs suivants : que les astronautes n'ont jamais aperçu de grand père barbu dans le ciel, ou que s'il y avait un Dieu il n'y aurait pas le mal sur terre, que le monde serait mieux fait; c'est être ignorant des bases même de la réflexion philosophique sur la liberté-responsabilité de l'homme, qui pourtant déborde du seul domaine religieux. Heureusement on peut toujours ironiser comme l'humoriste Desproges: *"Non seulement Dieu n'existe pas , mais essayez de trouver un plombier le week-end !"*

U - Bien sûr ! Et dans la même veine, vous rappelez-vous ce que déclara Woody Allen ? : *"Dieu est mort, Nietzsche est mort, et moi même je ne me sens pas très bien !"*

Q - En effet, grands problèmes existentiels !... Autre objection à la foi sous forme de son explication rationnelle: – La croyance en Dieu vient de l'angoisse des

27 Traité d'Athéologie, Michel Onfray. Le Livre de Poche. 2005.

Sur la terre comme au ciel

hommes devant la mort, cela les rassure et est bon pour la paix sociale, d'où l'alliance du pouvoir et des églises – Effectivement, la foi aide à appréhender la mort, ou plutôt aide à vivre, et a contribué à adoucir les mœurs des sociétés; mais le fait que cela ait des effets positifs ne démontre pas sa fausseté, ni que « *ce sont les hommes, les religions qui ont créé les dieux* » comme l'assène gratuitement Régis Debray²⁸. De toutes façons, ça ne répond pas à la question : celle fondamentale de l'origine de l'existant; question que les athées rationalistes préfèrent éluder; ils ne font que nier une proposition sans rien démontrer ni apporter. L'athéisme est donc aussi une croyance, une *croyance négative irrationnelle* !

Éluder la question métaphysique ? Pas si facile, chassez le surnaturel, il revient au galop !

U - Mais même à supposer quelque cause immense et supérieure, peut-être sommes nous trop insignifiants pour être appelés à la connaître et prétendre partager son secret, pour avoir jamais accès au sens de l'existence !

Q - En effet votre remarque est profonde et peut rester un sujet de doute et d'angoisse; peut-être des causes incommensurables sont-elles transcendantes, c'est à dire hors de portée de notre connaissance; mais c'est faire fi de l'intelligence posée en préalable qui devrait être capable de sonder l'existant, fi de notre réflexion sur le temps, ainsi tout serait vain: que règne quelque démiurge à jamais caché et inconnaisable, pour nous cela revient au même que s'il n'existait pas; c'est retomber dans l'option de

28 Dieu, un itinéraire.

Sur la terre comme au ciel

l'absurde et donc du stérile, que nous avons écartée au début de notre discussion.

N'espérez donc pas que je vous donne une certitude, c'est seulement l'incertitude qui est notre lot, mais qui peut être réduite de façon raisonnable. Il faut que vienne la démarche de confiance, de "fidei" dans la promesse que *"nous sommes invités à partager le repas du seigneur"* comme dans la parabole des noces qu'organise le roi pour son fils: après que les invités initiaux aient décliné l'invitation, il dit à ses serviteurs: *"allez sur les places et convoquez à la noce tous ceux que vous trouverez, mauvais et bons"* ²⁹. Il est vrai qu'il est dit à la fin : *"La multitude est appelée mais peu sont élus"*, ce qui devrait inciter à réfléchir à deux fois avant de dédaigner une telle invitation !

Pour ma modeste part j'invite simplement à avoir un peu de curiosité pour constater que ces anciens savoirs, que ces traditions orales, engrangées dans la Bible quand l'écriture fut inventée, avaient une approche des choses d'une grande pertinence. Rassurez vous, le simple fait d'observer ne fait pas tomber dans une secte obscurantiste !

U – Eh bien je vous donne carte blanche, nous sommes là pour ça ! Mais auparavant allons donc partager le repas.

Q – Amen.

²⁹ Mathieu, 22,9.

Concordances

Q - Les racines du monothéisme remontent à des époques insondables, passant par les traditions non seulement hébraïques mais aussi celles du Culte des Mystères, de Mithra, des gnoses chaldéennes, babyloniennes, égyptiennes avec Athon. La notion monothéiste et la vision des origines qui lui est propre, malgré le fatras des mythologies qui l'ont entouré, semblent avoir été infuses en l'homme depuis toujours, comme une sorte de réminiscence de la source.

Bien sûr, la chronologie dans ces antiques chroniques, orales avant d'être écrites, n'est pas rigoureusement exacte, est pré-scientifique. Les textes bibliques sont avant tout théologiques avant d'être historiques: comment Dieu se fait connaître aux hommes (la création, Adam et Eve, les lois...); néanmoins bien que n'étant pas rigoureusement exacts, on peut relever des concordances étonnantes entre les récits bibliques et les connaissances modernes en les entendant comme allégories métaphysiques. « *Les analogies entre le message des cosmologies d'origine et ces découvertes récentes de la science moderne sont surprenantes. Par exemple, l'image d'un chaos initial*

Sur la terre comme au ciel

s'organisant au cours des âges » C'est un astrophysicien, Hubert Reeves³⁰, qui nous confie cela.

Les fameux six jours ont été voulus métaphoriques, Thomas d'Aquin le précise bien: « *Les six jours représentent un ordre dans l'institution; ainsi correspondent aux différents états du monde des jours distincts.* »³¹; Ils ont souvent des analogies remarquables avec les grandes phases connues aujourd'hui du développement de l'univers.

U – Comme vous le savez les " créationnistes " prennent la Bible au pied de la lettre et ne démordent pas de ces six jours ! Ils réfutent l'évolution et croient que la création a bien été faite telle que décrite dans la Bible!

Q – Ce sont des intégristes marginaux par rapport aux principales églises, qui méconnaissent le contexte de ces époques anciennes au Moyen-Orient, où dans la tradition orale tout est expliqué, décrit, en allégories ou en fables; paraboles, qui ont toujours un sens édifiant ou mémoriel pouvant ainsi être retenu et véhiculé à travers contrées et siècles.

Il n'y a en fait aucune raison de trouver des contradictions entre le principe de création et les conceptions actuelles de formation de l'univers et d'évolution du vivant. Tous les exégètes ont parlé de la non existence du temps pour Dieu: « *Votre aujourd'hui c'est l'éternité.* » dit saint Augustin³². Que la création ait duré six jours ou quatorze milliards d'années, pour Dieu

30 Dernières nouvelles du cosmos, p.36.

31 Somme théologique, I pars, quest.74, art. 2

32 Confessions, Livre XI, chap.13.

Sur la terre comme au ciel

c'est aussi bien une seconde ou même instantané : c'est l'immédiateté de sa volonté, il n'a pas besoin d'attendre que ce qu'il décide arrive; le temps n'existe au niveau du divin qu'au sens hiérarchie des causalités (au présent éternel ainsi que nous en avons discuté précédemment). Parmi les lois et les principes de l'univers que Dieu a instaurés, vous pouvez très bien concevoir qu'il a pu "programmer" des systèmes autonomes de développement, tel *le processus d'évolution*, sans qu'il ait à intervenir à chaque "instant" comme le croient certains; introduisant même une dose de hasard et laissant ainsi une certaine liberté à sa création dont le summum sera la liberté de l'homme. Il laisse faire ses lois, son "programme", jusqu'à l'homo-faber pour qu'il participe à la création... Car il jugea « *que c'était bon ainsi* » est-il dit dans la Genèse. C'est toujours Dieu le créateur initial mais il prend le risque d'y associer l'homme...

U - Vous disiez que le récit biblique établit des étapes présentant des coïncidences avec les connaissances actuelles...

Q – Je dirai même plus, le plus curieux, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, est que certains passages, par exemple dans la Genèse, qui pouvaient paraître obscurs ou étranges autrefois, auxquels même Thomas d'Aquin avec d'autres exégètes avaient du mal à donner une signification claire (ce qu'ils ne pouvaient avec les connaissances de leur époque), acquièrent leur véritable sens à l'aune des découvertes scientifiques modernes; celles-ci au lieu d'infirmer la pertinence de passages de la Bible aident à en dévoiler les significations, réalisant ainsi

Sur la terre comme au ciel

l'alliance des connaissances les plus avancées avec la plus antique tradition.

Considérons donc le récit de la Genèse; Tout d'abord il établit un point de départ : « *Au commencement* » est-il dit : une venue à l'existence à partir de laquelle se déroule une succession d'événements, une histoire au bout de laquelle l'homme arrive à son tour, et qui sans lui ne pourrait être considérée et racontée. Le principe d'un début n'était pas admis de certains scientifiques il y a peu de temps encore, et de certains philosophes (pour qui le monde matériel aurait toujours existé et serait éternel), ni de certaines religions tel l'hindouisme pour lequel l'univers est cyclique. La théorie du Big-bang en contraria plus d'un en se rapprochant par trop de la vision biblique.

Ainsi, premier verset : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* »; évidemment ce début paraît simpliste mais pour les anciens chroniqueurs oraux et les premiers rédacteurs de la Bible, le cadre de l'univers ne pouvait se concevoir qu'à partir de ce qu'ils avaient de concret sous les pieds et au-dessus de la tête, deux domaines : la terre et le ciel. Ils ne concevaient pas la terre comme une planète, ne se souciaient pas de détailler si elle était plate ou sphérique : elle était la base matérielle, "ici-bas", et au-dessus d'eux étaient les cieux, plus éthérés, métaphysiques; ce que nous pouvons transposer aujourd'hui en matière et espace...

Deuxième verset : « *La terre était informe et vide et les ténèbres recouvraient l'abîme* », le mot "terre" doit être compris ici, comme précédemment, en tant que matière primitive de laquelle rien ne s'était encore formé, dans un début d'univers obscur (description exacte comme nous

Sur la terre comme au ciel

allons le voir au troisième verset)... « *Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux* », cela peut s'interpréter ainsi : l'énergie se répandait et dynamisait les "eaux primordiales" c'est à dire comme dans certaines cosmogonies un univers encore informe, davantage ondes que matière... et selon Thomas d'Aquin: « *Il faut entendre ceci non d'une manière corporelle mais comme la volonté d'un maître artisan domine la matière qu'il entend informer.* ³³ » les deux versions peuvent se compléter.

Troisième verset : « *Dieu dit : Que la lumière soit ! et la lumière fût.* », c'est surtout là le point remarquable : dans cette description de la Bible, la lumière n'apparaît pas au commencement (à contrario de ce qui est souvent dit par erreur en citant le fameux "fiat lux"), ce qui correspond aux conclusions scientifiques venues des millénaires plus tard ! Comment les premiers chroniqueurs de ces récits des origines ont-ils pu concevoir ce fait ? A priori dans un récit inventé, on imaginerait les auteurs décrivant tout d'abord la naissance du monde par une grande déflagration lumineuse... or, ils décrivent à l'origine un monde obscur et la lumière n'apparaît que dans un deuxième temps. L'ont-ils toujours su depuis le premier homme, mémoire de l'univers venue de la nuit des temps ? C'est le cas de le dire.

Effectivement, les connaissances actuelles nous confirment que cela s'est passé ainsi : dans les premiers temps de l'univers, la gravité est telle que les photons ne peuvent se libérer de la matière en formation que 380 000 ans après le Big-bang, créant une lumière, un rayonnement

33 Somme théologique, Ia pars. quest.66, art. 1

Sur la terre comme au ciel

cosmique de la matière en formation; c'est ce que nous assurent les scientifiques !

La Bible décrit aussi que le soleil et les étoiles n'apparaissent qu'ensuite, tandis que cette lumière existe déjà ! Cela, qui devait paraître étrange autrefois est attesté par les découvertes du siècle dernier: les étoiles apparaissent 200 millions d'années après le Big-bang, donc longtemps après le rayonnement, elles apportent aussi de la lumière dans l'espace; et notre soleil est encore plus jeune, il serait né neuf milliards d'années après le Big-bang ! On aurait pu penser que des auteurs antiques fassent intervenir le soleil au moment où apparaît la lumière ! Non, il vient après ! Qu'il aurait eu une place quasi divine comme chez les Égyptiens ! Eh bien non, il est rabaissé au rang de *luminaire* avec la lune ! « *Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit ...et éclairer la terre* ». Selon Jean Chrisostome³⁴ : « *S'il n'est pas fait mention d'eux dès le début, c'est pour détourner le peuple de l'idolâtrie en lui montrant que les luminaires ne sont pas des dieux, du fait même qu'ils n'ont pas existé dès le début.* »

Cela ne va pas à l'encontre de l'astronomie actuelle: le soleil n'est pas central dans la Galaxie et encore moins dans l'univers, il n'est le centre que de son propre système, il est simplement au "firmament du ciel" avec la lune et les autres étoiles; mais tout de même important pour nous, localement, puisqu'il éclaire la terre ! La Bible ne s'est pas trompée, elle décrit deux choses complémentaires: le ciel et la terre; il n'est jamais mentionné que la terre soit au centre de l'univers, le ciel et la terre étaient l'un au-dessus

34 Cité par Thomas d'Aquin, Somme théologique, Ia pars. Quest.70, art. 1

Sur la terre comme au ciel

de l'autre. C'est Aristote qui introduisit la vision du monde avec la Terre au centre, que l'Église adopta par la suite car elle concordait avec sa théologie: la place centrale de l'homme dans la création, donc aussi celle de la terre. Conception qui fut, comme on le sait, renversée par Copernic et Galilée, mais seulement d'un point de vue gravitationnel dans le système solaire.

En effet, en plaçant la terre, suivant en cela la vision aristotélicienne, au centre du monde, l'Église du Moyen-Age n'était pas entièrement dans l'erreur; cette représentation n'était fautive que d'un point de vue géométrique et gravitationnel, mais pas au plan qui nous intéresse, la vie et la pensée: en effet le soleil n'est au centre que de son propre système gravitationnel et l'univers n'a pas de centre défini, la Terre peut donc être considérée – jusqu'à preuve du contraire – sur le plan biologique et de la pensée, comme le centre du monde. Il est permis d'imaginer que tout l'univers ait été disposé autour d'elle comme un œuf, ou comme le corps d'une mère; de manière à ce que tout converge bénéfiquement vers cette Terre-fœtus pour permettre à la vie d'apparaître et à la pensée de faire résurgence, ou émergence, selon les convictions (l'utérus dans le corps d'une femme est le centre où naît la vie tout en n'étant pas au centre de gravité).

Maintenant je vais faire hurler les adversaires de tout anthropocentrisme et du finalisme, en avançant qu'il est possible qu'il n'y ait pas d'autre vie dans l'univers, parce que l'univers n'en a pas besoin : il suffit que la vie et la conscience existent en un seul point de l'univers, notre planète, pour que l'univers soit habité ! En effet nous avons admis philosophiquement que la dimension n'a pas

Sur la terre comme au ciel

de sens absolu, seul le fait d'être importe. La frange fragile où se niche la vie paraît très étroite même par rapport à la terre, à peine une moisissure sur un melon, et insignifiante par rapport aux échelles cosmiques; mais par rapport à un atome en son sein, elle est un univers. Ainsi la vie et la conscience, même en un seul point, emplissent l'univers; placées à la convergence des infinis, les habitent et les fertilisent. Nous pourrions parler plutôt de *bio-centrisme* et de *noos-centrisme* pour évoquer Theillard de Chardin.

Si Dieu a voulu que l'univers soit ensemencé par la vie et la conscience, la Terre a suffi; et la recherche d'autres formes de vie dans l'univers, d'exoplanètes éventuellement habitées d'autres êtres intelligents, bien que légitime du point de vue de la curiosité et intéressante scientifiquement, n'est pas toujours sans arrière pensée: réduire l'importance de l'homme; il ne serait rien d'exceptionnel dans l'univers. La plupart des commentaires médiatiques sur les découvertes scientifiques, cautionnés par quelques intellectuels piqués de rationalisme, sont faussement neutres (les vrais scientifiques sont plus réservés), imprégnés d'insinuations sur l'insignifiance de l'homme dans l'univers, sur la banalité de la vie et de la conscience; celles-ci ne procéderaient que d'une évolution de la matière et auraient pu apparaître n'importe où ailleurs dans des conditions favorables. Avec bien sûr en sous entendu l'inutilité de l'hypothèse de l'existence de Dieu en tant que source de la pensée et de l'existant, et l'inanité de la fable de sa relation personnelle et privilégiée avec l'homme. Il faut absolument enlever à l'homme toute transcendance et au miracle de la vie tout enchantement.

Sur la terre comme au ciel

Ce n'est pas nouveau, depuis plus d'un siècle, on croit tout pouvoir expliquer par la matière, en remontant dans la causalité, en unifiant, classant les découvertes sous des noms, de nouveaux concepts, mais on ne fait que décortiquer l'infini, ouvrir chaque fois une nouvelle porte qui donne sur un lieu entouré d'autres portes. Aujourd'hui, dernière en date, il paraît qu'un certain *boson de Higgs* dispenserait de la masse aux particules traversant son champ. Serait ainsi résolue la question de la masse de la matière, clé-de-voûte, avec la gravitation semble-t-il, de l'existence de l'univers. Jusqu'à nouvel ordre ... Ou nouveau Graal : *matière noire et énergie sombre* seraient en bien plus grande proportion dans l'univers que la matière visible; elles baigneraient tout l'univers. La première garantirait la cohésion des galaxies, tandis que l'autre serait responsable de l'expansion de l'univers ! Ne revient-on pas à la notion "d'éther" des anciens dans lequel flottent les astres ? Points encore obscurs, mais au moins la matière grise ne manque pas !

D'autres descriptions ont une exactitude incontestable: « *Dieu sépara les eaux inférieures d'avec les eaux supérieures... que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ; il en fut ainsi ; Dieu appela "terre" le continent, il appela "mer" l'amas des eaux* » Or l'on sait qu'au début de notre planète, des comètes de glace tombèrent de l'espace; étant donné la grande chaleur régnante, elles fondirent et toute l'eau se trouva en vapeur dans l'atmosphère, puis se refroidissant petit à petit elle se condensa, tomba, s'amassa en une seule mer et un seul continent se forma : la Pangée.

Sur la terre comme au ciel

Similitudes dans les scénarios ? Pur hasard diront les sceptiques ! D'ailleurs il y a des anachronismes, convenons en, comme l'apparition de l'eau et des plantes avant le soleil, mais cela reste logique dans l'antique vision de la Bible puisqu'il y a déjà une base matérielle, la terre, ainsi qu'une forme de lumière, donc une fois l'eau tombée sur la terre, les plantes peuvent pousser.

« Dieu dit: *Que la terre se couvre de verdure et de plantes qui portent en eux-même leurs semences; qu'elle produise des êtres vivants selon leurs espèces et qu'ils soient féconds et prolifiques...*»

« Saint Augustin explique que la terre les a produit par mode de causalité, c'est à dire a reçu la capacité de les produire, puis il y eut propagation par génération.³⁵» Ainsi Dieu n'a pas à intervenir à chaque instant. Déjà, pour saint Augustin, il y a l'idée du développement programmé, sinon d'évolution; la Bible n'entre pas dans le détail de cette production.

La succession dans l'apparition du vivant, d'abord des plantes, puis des animaux marins en premier, puis des oiseaux, des mammifères et enfin de l'homme au sixième jour (qui *nomme* les animaux, est le seul à avoir la parole, leur est donc "supérieur"), est compatible avec ce que l'on connaît de l'évolution (bien qu'il y ait toujours controverse entre évolution et création, surtout aux États-Unis; ce qui ne change rien fondamentalement, l'évolution étant un processus de création). Aucune autre cosmogonie dans d'autres traditions ou religions, grecque, égyptienne, indienne, n'approche autant les conceptions scientifiques actuelles.

35 Cité par Thomas d'Aquin, somme théologique Ia pars. Quest.69, art. 2

Sur la terre comme au ciel

Pur hasard ? Connaissance infuse ? Mémoire des atomes de notre cerveau formés aux époques originelles ? Ou inspiration divine soufflée aux rédacteurs de la Bible ? Celle-ci n'est pas moins plausible.

U – L'homme, oui, parlons en ! N'est-il pas dit que Dieu créa l'homme à son image ?

Q – *"Et l'homme le lui a bien rendu"* ajouta plaisamment Voltaire ! « *Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance* » dit Dieu ; cela signifie que Dieu voulut que l'homme soit lui aussi fait d'esprit (son âme), qu'il possède l'énergie (son corps) pour qu'à son instar il puisse aussi agir, faire, créer, et surtout qu'il reçoive, ce qui est une prérogative divine, la liberté, c'est à dire la responsabilité de ses actes. Dieu a entamé sa toute puissance, a partagé sa liberté, et pris le risque de celle de l'homme, pris le risque d'être repoussé, car il n'y a pas d'amour sans liberté.

U – C'est pourquoi encore certains croyants refusent d'admettre que l'homme descend du singe ! Dieu a créé l'homme à son image donc l'homme ne peut descendre du singe ! Le Darwinisme a parfois encore du mal à passer !

Q – Oui, car il reste des chaînons manquants; néanmoins si cela peut les rassurer on peut formuler qu'il ne descend pas du singe mais d'ancêtres communs appelés préhominiens; mais d'autres disent: l'homme ne descend pas du singe, il est singe (dans le but de toujours rabaisser l'homme à égalité avec l'animal, de ne lui concéder aucune dimension métaphysique). Question de vocabulaire. Mais

Sur la terre comme au ciel

en fin de compte, cela ne devrait gêner quiconque, car si on se réfère à la Bible il descend même de quelque chose encore plus primaire: de poussière humide dont Dieu le modela; l'homme a été fait de boue (et il semble avoir du mal à en sortir). En Hébreu le sol se dit adâmâ, d'où Adam, l'homme; cela symbolise que l'homme vient de la matière brute qui reçoit une transformation extraordinaire: la vie ; *"Dieu insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant."* Il est à souligner que le phénomène de la vie n'est pas encore élucidé, il semble être une phase transcendante de la matière. Même si un jour quelque scientifique parvenait à recréer la vie en laboratoire, à partir d'éléments de base, cela ne prouverait pas qu'elle ait pu apparaître seule, par hasard ou nécessité, car dans les ingrédients nécessaires pour réaliser l'expérience, serait comprise l'intelligence du savant et toutes les connaissances qu'il a acquises; ainsi retrouverait-on la pensée, là même d'où on avait voulu la chasser.

Avec l'apparition de la vie, le plus dur est fait, les phases suivantes ne font que suivre un processus que Dieu a mis en place, de transformations, *d'évolution* de cette matière vivifiée jusqu'à l'homme abouti, (transitions qui pour Dieu se passent sans considération de temps, donc on peut dire qu'il crée en un instant comme en quelques jours ou en milliards d'années). La Bible n'entre évidemment pas dans les détails, elle donne allégoriquement l'origine matérielle puis l'apport de vie par le souffle divin, et "ecce homo"!

Sur la terre comme au ciel

La réponse à votre question à propos de "*l'homme créé à l'image de Dieu*" peut plus précisément être exprimée ainsi :

Dieu, fit émaner de lui-même, de l'alliance Esprit-Énergie une entité " esprit/énergie ", c'est à dire qu'il la distingue de Lui-même en lui donnant la vie et l'émancipant. (Désignons le principe spirituel de cette entité par le mot "âme" afin d'éviter la confusion avec les termes conscience, pensée, intelligence... compris en tant que production du cerveau.).

Dieu considère cette entité esprit/énergie, autrement dit âme/matière, âme/corps, l'homme, en tant qu'être personnel (Dieu connaît chacun par son nom), à qui il accorde une certaine autonomie en le dotant d'un cerveau adapté (qu'il a fait évoluer en ce but) lui permettant d'exercer sa liberté. La liberté de se gouverner, d'agir, de choisir, de chercher d'où il vient et par qui il existe; d'aimer, d'être indifférent ou de haïr, la capacité de créer lui aussi, de façonner la matière (homo faber), de participer à son échelle à la création (ou à la destruction) en étant responsable de ses actes.

L'ensemble âme-corps est libre par la liberté octroyée à l'âme, mais dans la mesure des lois physiques auxquelles est soumis le corps; il doit "faire avec", composer avec les contraintes, les difficultés, même les souffrances, que lui impose la matière.

Ainsi est fait *l'homme à l'image de Dieu*, ou plutôt à sa ressemblance, comme un enfant à celle de son père, puisqu'il possède (en plus petit) les traits divins: esprit (âme), énergie (matière, corps, vie, donc possibilité d'action) et libre arbitre. Nous avons ainsi reçu les gènes divins.

Sur la terre comme au ciel

La manière concrète dont cela s'est passé, que ce soit progressivement sur des générations innombrables (par l'évolution) ou d'un coup, en un seul lieu ou plusieurs sur terre, importe peu. Il s'agit d'un éveil à la conscience, de soi et des autres, du monde autour de soi, et simultanément à la connaissance du divin qui se présentait évidente (toutes les peuplades primitives ont eu cette notion).

Puis, Dieu créa l'homme mâle et femelle et leur dit : « *soyez féconds, remplissez la terre et dominez la, soumettez les poissons, les oiseaux et toutes bêtes.../... Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le Jardin d'Éden pour le cultiver et le garder.* » Ainsi il établit la suprématie de l'homme sur les animaux et le rend responsable de la gestion de son jardin, de son domaine, de la préservation de la vie sur terre (garder est au sens "veiller sur", "prendre soin"; cela ne rappelle-t-il pas quelque chose aujourd'hui ?).

Théo-logique

U – Vous évoquiez une certaine "théo-logique" dans la conception chrétienne; qu'entendez vous par là ?

Q – Telle qu'elle pourrait être expliquée! Bien, je reprends un peu en amont : Le faisceau d'indices que nous avons récolté permet de dire, quant à Dieu, qu'il y a forte présomption d'existence. A ce stade, si vous me suivez toujours, nous acceptons Dieu comme l'hypothèse la plus vraisemblable et nous allons continuer de voir comment s'harmonise une logique autour de cette idée.

Prenons par exemple la fameuse phrase: "s'il y avait un Dieu, il n'y aurait pas le mal sur terre, les guerres, tant de misères, de souffrances..."; ce qui révolte le plus la conscience humaine est évidemment le malheur sur terre, et surtout le mal que fait l'homme à d'autres hommes, particulièrement à des innocents. Mais est-ce Dieu qui crée le mal, ou ne peut-il l'empêcher ? Sommes-nous, se demandait Job devant tant de peines et d'injustice, l'objet d'un pari entre Dieu et le Diable?

S'il n'y avait que le malheur "naturel", les catastrophes, la maladie, les accidents, ce serait l'occasion pour une humanité fraternelle de trouver des solutions, aux hommes de se dévouer aux autres, une épreuve sublimée qui

Sur la terre comme au ciel

amènerait à progresser, comme la lutte contre la maladie fait progresser la science médicale. Mais comme si ce mal naturel ne suffisait pas, il faut que l'homme en rajoute, et des pires: guerres depuis tous les temps, régimes atroces, torture, esclavage; au niveau individuel, crimes, viols, cruauté physique et morale qui rabaissent l'homme plus bas que l'animal... Ce mal là, est-ce Dieu qui l'a voulu ? Que s'est-il donc passé ? Qu'est donc arrivé à l'humanité ?

Dieu a donné sa liberté à l'homme (sans liberté, pas de véritable amour) pour qu'il participe à la création, en coopération avec Lui; or l'homme, fier de cette liberté, gros malin, a cru pouvoir se passer de ce partenariat ! Le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est la prétention par l'homme et la femme de juger seuls du bien et du mal, de devenir eux-même des dieux, ainsi que leur souffle le serpent. C'est ça le péché originel, le péché d'orgueil qui mène toujours le monde; je peux me débrouiller tout seul ! On voit le résultat ! Qu'aurait pourtant pu réaliser l'homme en restant ami de Dieu ! Sans doute garder le paradis terrestre ! Si l'homme avait utilisé l'énergie et l'ingéniosité qu'il a mis dans les guerres, dans la soif de pouvoir et de richesses, dans les destructions, à plutôt améliorer le sort de ses frères humains, s'il avait coopéré avec la sagesse, il aurait maîtrisé la plupart des maux naturels. Si depuis des millénaires, les efforts d'amélioration que réalisaient certains hommes avaient pu être engrangés sans être sitôt détruits par d'autres, le paradis terrestre n'aurait pas été perdu.

Laissez moi vous lire le passage d'un livre de Jean d'Ormesson dans lequel il imagine le Seigneur parlant à

Sur la terre comme au ciel

l'homme³⁶: *"Je régnais seul. Et puis, j'ai régné avec vous. J'ai beaucoup aimé cette histoire que nous avons parcourue ensemble, côte à côte, nous disputant parfois, nous retrouvant toujours, échangeant nos promesses, nos dons, nos griefs et nos paroles d'amour. Voilà que vous entendez régner seuls et sans moi. Parce que vous pensez et que vous percez peu à peu le secret des mécanismes dont je me suis servi pour faire marcher le monde, vous vous imaginez que vous pouvez sans risque vous passer de cette ombre lointaine, de cette cause encombrante à qui vous devez tout. Vous avez préféré ne rien devoir à personne - ni à moi... Le seul péché depuis toujours, l'orgueil s'est emparé de vous et vous a rendus fous. Je suis devenu pour vous une hypothèse inutile."*

Le drame de l'homme c'est sa liberté ! En refusant par orgueil la main tendue de Dieu, le partenariat avec une si haute compétence, l'homme s'est exposé à des erreurs, à des difficultés beaucoup plus grandes; mais pire, il a souvent choisi de faire le contraire des préconisations divines, de faire délibérément des actions négatives, destructrices, le mal. Profitant de cette liberté octroyée, le mal est un dévoiement de l'énergie et de l'intelligence, par orgueil, vers des buts inverses de ceux du Créateur. L'homme devait rester à l'image de Dieu, mais l'image a été brouillée; le Christ est donc venu pour nous redonner l'icône archétype.

Ainsi, le mal sur terre, c'est bien l'homme qui en est responsable, même s'il n'est pas toujours coupable. De même que l'univers est la très petite différence positive entre la matière et l'anti-matière, l'état actuel du monde

36 La Création du monde, Laffont, 2006.

Sur la terre comme au ciel

est le solde entre les volontés positives et négatives. L'histoire de Job n'est qu'un mythe; Dieu ne crée pas le mal comme épreuve; pour Saint Thomas d'Aquin "*Dieu n'a pas idée du mal*" il en souffre en la personne du Christ, son fils crucifié chaque jour par les péchés des hommes.

U – À ce propos, il est un point sur lequel aucun esprit rationnel ne sera convaincu par votre "théo-logique", c'est celui de la notion de "sacrifice" du Christ sur la croix, immolé à Dieu pour racheter les péchés des hommes. Comment Dieu, présumé bon et miséricordieux, pourrait-il se satisfaire de l'offrande d'un supplice, d'un sacrifice humain, à l'instar des dieux païens qu'on tentait d'amadouer par des rites cruels ? Il y a là contradiction.

Q – Vous avez raison et ce point est controversé au sein des différentes églises chrétiennes. La notion de sacrifice peut avoir deux sens : celui d'une *offrande* à un dieu pour s'attirer ses bonnes grâces, apaiser son courroux; mais quand cette offrande est la souffrance et la mort, cette conception relève d'une vision doloriste difficilement admissible aujourd'hui.

Mais un sacrifice peut être compris différemment : on peut *se sacrifier pour sauver* son prochain d'un danger, on donne sa vie *pour* une cause, *pour* son pays... Pendant la Cène, qui est préfiguration de la croix, Jésus parle de son corps "*donné pour vous*" et de son sang "*Sang de l'alliance versé pour vous et pour la multitude pour le pardon des péchés*".³⁷

37 Lc22-19,20. Mt 26-26,27. Mc14-22,24.

Sur la terre comme au ciel

Selon ces paroles, il ne s'agit pas d'une immolation à Dieu en *expiation* (réparation par un châtement), mais d'un sacrifice, au sens don de soi, pour sauver les hommes par *rémission* des péchés; comment cela ?

Jésus se livre au supplice de la croix afin d'aller jusqu'au bout de la condition humaine, de plonger au plus profond de la souffrance, de l'injustice et du désespoir ("Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?"), ceci afin de ressentir et de partager le malheur des hommes dû au mal. Du fait de cette connaissance (car originellement, Dieu, donc Jésus, ne conçoit pas le mal) et par son amour, Jésus éprouve une immense compassion et offre alors sa miséricorde, "le pardon des péchés" et la réconciliation avec Dieu. C'est en cela qu'il peut être appelé, selon les mots de l'apôtre Jean : "le sauveur du monde".

J'ai noté ici quelques passages de la Bible qui viennent appuyer cette compréhension du sujet :

- En entrant dans le monde le Christ dit, tel qu'il est chanté dans le psaume de David : "*Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, tu n'as demandé ni holocauste ni expiation, alors j'ai dit : "Me voici, je viens faire Ta volonté"*³⁸. La volonté du Père c'est la *réconciliation* entre Lui et les hommes, la "*nouvelle alliance*".

- "*C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice*" déclare le Christ en reprenant les mots du prophète Osée.³⁹

- Dieu, en arrêtant le bras d'Abraham au moment du sacrifice d'Isaac a indiqué qu'Il ne voulait plus de sacrifices humains.

38 Ps 39-7,8,9 et Hé 10-5,6,7

39 Mat 9-13 et 12,7. Os 6,6

Sur la terre comme au ciel

Q – Ce point me paraît ainsi éclairci, et plus en accord avec la théo-logique que vous proposez. Mais êtes-vous isolé dans cette réflexion ou pouvez-vous vous appuyer sur des conceptions proches ?

U – J'en appelle pour étayer cette notion du sacrifice à une des plus hautes instances en théologie : le cardinal Joseph Ratzinger, devenu le pape Benoît XVI. Dans un de ses livres il développe une compréhension du sacrifice du Christ différente de la version dogmatique⁴⁰:

Il constate qu'il nous est de plus en plus difficile d'admettre une théorie aussi cruelle qui situe la croix à l'intérieur d'un mécanisme de droit lésé et rétabli. « Des textes de dévotion semblent même suggérer, écrit-il, que le Dieu de la foi chrétienne réclamerait un sacrifice humain, celui de son propre Fils. Autant cette image est répandue, autant elle est fausse ». La croix n'est pas l'œuvre de réconciliation que l'humanité offrirait à un Dieu courroucé, mais l'expression de l'amour insensé de Dieu qui, en l'homme, se livre jusqu'au bout. Il s'interroge : « Comment Dieu pourrait-il prendre plaisir aux tourments de sa créature, voire de son fils, et les considérer même comme la valeur à fournir pour acheter la réconciliation ? » Pour lui, la Bible et la foi chrétienne authentique sont loin de telles idées. « S'il en était autrement, ce sont les bourreaux qui auraient été à la croix les véritables prêtres, ce sont eux qui, en provoquant la souffrance, auraient offert le sacrifice ». Comment se représenter un Dieu exigeant l'immolation de son fils pour apaiser sa colère ? « Dieu ne saurait être

40 La Foi chrétienne, hier et aujourd'hui. Cerf.

Sur la terre comme au ciel

*conçu de cette manière, une telle notion n'a rien à voir avec l'idée de Dieu du Nouveau Testament ».*⁴¹

U – Voilà en effet des arguments de valeur venant d'une autorité de renom. Maintenant permettez une question un peu candide : pour simplifier la vie des hommes sur terre, pourquoi Dieu tout puissant n'empêche-t-il pas le mal ?

Q – Il pourrait apparaître dans sa toute puissance pour remettre de l'ordre et faire prosterner chacun, le faire obéir de force et par peur; est-ce cela que souhaitent ceux qui appellent l'intervention divine sur terre ? L'homme ne serait plus qu'un esclave, bien traité peut-être, mais un esclave, et l'humanité serait tel un élevage de poulets ! Ce n'est pas ce que Dieu a choisi pour nous.

U – Pourtant n'est il pas omniscient et omnipotent ? Voyant à l'avance le mal qui va être commis, ne peut-il intervenir pour, disons, modifier le cours des choses ?

Q – Il l'a fait pour l'humanité entière en envoyant le Christ nous indiquer à nouveau la bonne voie, mais sans nous forcer. Dieu est cohérent avec ses propres décisions; il ne peut intervenir sur les choix de chacun sans annihiler la liberté, gage de l'amour qui peut lui être rendu. Pour garantir cela, bien qu'ayant sans doute dans les grandes lignes ses desseins pour le monde, il se refuse à voir notre futur personnel; s'il le faisait ce serait comme s'il le traçait d'avance; *il n'y a pas de destin*: cela hypothéquerait notre liberté. Je sais que cette notion de prédestination est très

41 Extraits d'article publié par Emile Hennart – Maison d'Evangile.

Sur la terre comme au ciel

débatte parmi les théologiens, je n'avance pas cela de ma propre autorité: voilà ce qu'écrit le père Jean-Miguel Garrigues, docteur en théologie⁴²: *"Dieu ne prévoit pas l'imprévisible, et l'imprévisible c'est la liberté de son enfant...il n'y a pas pour Dieu de scénario écrit à l'avance... Le trait le plus fondamental du Père Tout Puissant, c'est qu'il ne nous voit qu'au présent, que pour lui nos actes ne sont connus que dans l'acte même où nous les posons... Il n'a pas une idée à priori des chemins humains par lesquels nous devons marcher vers Lui. L'histoire de notre liberté, connue au présent de ses actes dans l'éternité divine, Dieu la reçoit comme notre réponse à son amour, dans un tressaillement de joie si elle culmine dans la communion définitive, ou comme un stupéfiant coup au cœur dans le cas contraire."*

Cela n'enlève rien à son omnipotence puisque c'est lui qui en décide ainsi; on dit : - Dieu a tout pouvoir - mais en faisant l'homme libre il abandonne une partie de ses prérogatives de liberté, de pensée, et de création au profit de l'homme. C'est un don pur, Dieu aimerait que l'homme l'utilise bien, même qu'il innove, qu'il le surprenne, et reconnaisse d'où lui vient ce don.

La vie terrestre est-elle une forme d'initiation, d'acquisition d'information pour accéder à la compréhension du don qui nous est fait ? Adam était-il vraiment fautif de ne pas avoir perçu l'héritage à sa juste dimension ? Quand tout est donné au départ, comment en apprécier la valeur ? Peut-être la faute d'Adam était-elle nécessaire ? Comme il a fallu un Judas pour que les écritures s'accomplissent, il fallait peut-être un Adam

⁴² Dieu sans idée du mal, ed. Critérian, 1982. (livre acheté à l'abbaye de Solesmes)

Sur la terre comme au ciel

rebelle, contestataire, bouc émissaire, un Adam Judas, pour valider la liberté, que celle-ci soit réelle, et qu'ainsi l'amour en retour soit sincère; pour que l'homme fasse son expérience; même au prix du malheur et de la souffrance qui était le risque couru avec la liberté de l'homme. Avec la descendance d'Adam, ce risque est multiplié par le nombre d'individus libres; la Bible nous le décrit: dès Caïn et Abel, avec la jalousie le crime apparaît.

Le mal et son corollaire, la souffrance de l'humanité que porte le Christ en croix étaient-ils inéluctables ? Les théologiens chrétiens réfutent cela: l'homme aurait pu user de sa liberté pour choisir le chemin proposé par Dieu.

Revenons sur cette autre trinité indissociable de la logique chrétienne: amour/ liberté/ responsabilité : Dieu est amour, c'est la base du Christianisme; or il n'y a pas d'amour vrai sans liberté. (Une esclave favorite aime-t-elle vraiment son maître ? Elle n'a pas le choix, elle fait peut-être semblant par intérêt ou crainte). Puisque Dieu aime l'homme et souhaite son amour sincère en retour, il lui donne la liberté de choix pour qu'il puisse répondre ou ne pas répondre à cet amour. Il prend le risque de la liberté de l'homme et de son refus éventuel. L'homme en usant de cette liberté peut non seulement ignorer l'amour divin mais agir à l'inverse des comportements positifs qui lui ont été prescrits: il peut choisir la volonté négative mais alors il doit reconnaître qu'il est bien l'auteur de ses choix et de ses actes et en assumer les conséquences. Il n'y a pas de liberté sans responsabilité et sans avoir à rendre des comptes; ce n'est autre que la notion de péché ou de mérite dans la Chrétienté.

Sur la terre comme au ciel

Il n'y a pas plus logique et accessible à tous que cela; or on touche pourtant là à l'essentiel de la théologie et de la philosophie, et ces points mériteraient d'être davantage abordés dans les églises, débattus dans les amphithéâtres et sur les places publiques. On doit pouvoir expliquer les choses clairement (ce qui se conçoit bien...). Les tenants de formules alambiquées, de discussions byzantines sur le sexe des anges, tiennent surtout à préserver leur statut de pharisiens initiés, qui leur donne de l'importance et du pouvoir sur leurs prochains.

U – Voilà un périple qui nous a mené loin dans le temps et l'espace, même jusqu'aux cieux ! Après la création, peut-être pourrions nous prendre quelque récréation et remettre la suite à demain, afin que je fasse le point pour d'autres questions.

Q - Je vois que vous vous mettez aussi aux jeux de mots ! Eh bien, à demain.

Au dieu inconnu

U – Pouvez-vous nous préciser les rapports entre l'âme, le cerveau et le corps ? Qu'en est-il de la conscience, donc de la mémoire, du souvenir de nos actes ?

Q – Cette question doit aussi être considérée dans le contexte de l'intemporalité qui est celui de l'âme et dans lequel restent présents tous les moments de notre vie. Il n'y a ni mémoire ni souvenirs, puisque il n'y a pas de passé, mais connaissance, *vision par l'âme de son présent réel*.

L'énergie du corps et l'âme sont unis intimement. Le cerveau, hors les automatismes de la vie courante, a le rôle d'interface, d'ordinateur de bord entre l'âme et le corps pour son fonctionnement. (Quand en imagerie médicale on voit s'allumer certaines zones du cerveau selon certaines actions, cela ne signifie pas que ce sont ces parties qui pensent et décident mais que la relation entre l'âme et le corps passe par ces zones. L'âme active l'énergie de ces zones pour commander au corps, ou la ressent afin de recevoir des informations du corps.)

Ainsi le cerveau peut puiser dans l'âme des éléments du *présent réel* (ce qu'on appelle mémoire, souvenirs); de même, l'âme reçoit des informations du corps, et en

Sur la terre comme au ciel

fonction peut ordonner ses décisions de libre arbitre via le cerveau qui les fait exécuter par le corps. La conscience et le présent réel (mémoire, souvenirs) sont dans l'âme elle-même et donc immortels.

Cette liaison peut-être plus ou moins troublée par les événements du *présent actuel* qui perturbent le cerveau, ou par son mauvais fonctionnement; ainsi la vision du *présent réel* peut être brouillée (souvenirs incomplets, défaillance de mémoire), ou le comportement de l'individu peut être anormal; mais cela n'affecte pas l'âme, qui une fois son corps fusionné à l'Énergie universelle, après la pseudo-mort, sera intègre au sein de l'Esprit divin.

U - Précisément, comment concevez-vous les notions de vie après la mort, de paradis et d'enfer, en un mot l'au-delà ?

Q - Comme dit l'autre, "*pour le moment je préfère le vin d'ici que l'eau de là !*". Trêve de plaisanterie, en fait il n'y a pas d'au-delà, car tout est déjà et depuis toujours autour de nous et en nous; il y a seulement un rideau d'apparences physiques, une surface réfléchissant notre propre image qui nous empêche de voir le paysage vrai, qui nous gêne pour bien prendre conscience de notre vraie nature.

U - Vous ne répondez pas exactement à ma question !

Q - J'y viens, mais c'est que voilà un exercice plus difficile. Tout d'abord nous avons parlé d'éléments connus, d'événements concernant la création, l'univers, aussi bien scientifiques, philosophiques que bibliques, pour les

Sur la terre comme au ciel

comparer, les interpréter, déduire un raisonnement; mais là vous me demandez de partir de ces choses connues pour aller directement vers un domaine dont personne n'est revenu témoigner.

U - Vous avez bien votre petite idée là-dessus !

Q - Sans doute, mais là, sûrement, les purs cartésiens, les rationalistes ne nous suivront pas. Munis des quelques enseignements dont nous avons hérité, tentons l'anticipation puisque nous sommes là pour ça :

Sur cette terre, centre vital du monde (puisque jusqu'à preuve du contraire on n'observe la vie que là), concentré d'univers, la biologie, la vie, l'intelligence interne en la nature, ont convergé et se sont sublimées en l'homme. À travers l'homme, c'est la création qui accède à la conscience d'elle-même et cherche sa raison d'être. On peut donc ramener toutes les questions métaphysiques et théologiques à propos de l'univers au corps et à l'âme de l'homme.

Quant à notre existence future, nous ne pouvons l'extrapoler qu'en faisant le point sur celle présente. Considérons *l'ensemble âme-corps*:

L'élément "corps" est un quota d'énergie mis à notre disposition quelque temps ; un "nœud d'énergie" au point de rencontre de milliards de particules et d'ondes, une sorte d'hologramme. Les molécules, les atomes de notre corps ne sont pas les mêmes toute notre vie, nous sommes traversés par l'énergie cosmique; croisement éphémère de rayonnements, union temporaire de particules (lumière, rayons, air, eau, nourritures...), qui s'agencent un moment

Sur la terre comme au ciel

pour donner forme et vie puis repartent ensuite dans l'univers pour d'autres tâches.

Après ce qu'on appelle la "mort" physique, les milliards de particules d'énergie vont se disperser dans l'univers, chaque particule continuant d'exister pour jouer son rôle. Il y a **fusion** de notre corps/énergie en l'Énergie universelle (en Christ). Il n'y a plus de *présent actuel* (plus la possibilité d'actes) mais la vie toute entière est gravée dans le *présent réel*.

L'élément "âme", comme nous l'avons vu, est une parcelle d'Esprit divin, en tant que telle immortelle. Étant une seule entité de nature spirituelle et intemporelle elle ne se disperse pas, entité elle fut créée, entité elle reste. Libérée du *présent actuel*, elle est désormais entièrement au présent permanent, dans lequel elle a pour identité la somme des actions en bien ou en mal de sa vie accomplie, donc son *présent réel*, à l'aune de l'amour divin.

La dite "mort" n'est donc pour l'âme, qui n'est plus bornée par la matière et le présent actuel, que la prise de conscience de sa vraie nature: elle est parcelle d'Esprit Divin qui se **réunit** à Celui-ci plus intimement (certains parviennent à cette communion avec Lui durant leur vie).

En résumé, après la dite "mort", il y a *simultanément*, pour le corps, **fusion** dans l'énergie universelle, en Christ, et pour l'âme, **réunion** avec l'esprit universel, à l'Esprit Saint ; il y a alors **communion** avec le divin.

L'âme se trouve alors plus ou moins en harmonie avec l'Esprit selon les actes de sa vie. L'âme se juge elle-même à l'aune de l'amour divin. Heureusement il y a la rémission, la mansuétude de Dieu qui appelle chacun de

Sur la terre comme au ciel

son amour : *"Sur le seuil de sa maison, notre père t'attend"* dit le cantique. Le paradis est donc l'intimité avec Dieu, le partage de son amour et de sa vie divine.

Quant à l'enfer, il serait l'impossibilité ou le refus de toute relation avec Dieu; ainsi que l'explique le père théologien Jean-Miguel Guarrigues, il s'agit d'une autopunition : *"On n'est pas damné parce qu'on a refusé d'aimer; ou alors nous le serions tous, on est damné parce qu'on refuse d'être aimé par Dieu... C'est vraiment la révolte totale de la liberté qui ne veut rien recevoir de Dieu, qui veut être seulement par elle-même, et pour qui recevoir l'amour d'un autre c'est l'enfer."*⁴³

On peut remarquer au cours des âges les différents degrés d'émancipation:

- Énergie libérée pour la création de la matière, de l'espace et de la lumière.
- Autonomisation de la matière par le processus d'évolution de la vie.
- Émancipation de l'homme par l'âme libre.

Dieu ne se veut pas trop possessif, toute la création jusqu'à la vie et à l'homme est émancipation, de l'énergie, de la matière, de l'âme-corps; une libération progressive de la toute puissance originelle; mais pour faire quoi de cette liberté ?

La vie humaine est dans le désir de Dieu, le chemin de libre quête vers la reconnaissance et le retour vers Lui. L'entité libre âme-corps est appelée idéalement à revenir d'elle-même, par amour, vers son origine: l'Esprit et

43 Dieu sans idée du mal, ed. Critériorion , 1982. p.158

Sur la terre comme au ciel

l'Énergie divins (Esprit Saint et Christ). La vie terrestre est le temps de l'opportunité de nous rapprocher de cet idéal, et sa fin nous laisse plus ou moins éloignés du but. Point n'est besoin pour approcher cet idéal d'être un parfait religieux, même un non croyant ou indifférent des choses religieuses, s'il a été quelqu'un de bonne volonté, est sur le bon chemin. Il faut selon les théologiens ne pas s'être égaré trop loin de l'idéal au moment de la mort, puisqu'on ne peut faire d'actes après; mais seul Dieu décide; peut-être n'y a-t-il plus possibilité d'actes physiques mais encore d'actes de l'âme : possibilité encore de repentir et de rédemption. (L'Église ne mentionne-t-elle pas le purgatoire ?)

L'enfer serait alors l'obstination dans le refus de Dieu, le refus de sa compassion, par orgueil, par haine de l'amour divin pour lui devoir l'existence (C'est pourquoi certains pensent qu'il y aurait très peu de damnés).

U - Quelle vision vous faites-vous de la résurrection du corps dont parle l'Évangile et qui semble à proprement parler incroyable ?

Q - Je ne suis pas comme Jacob et ne vois pas grand chose, pourtant à ce propos, me vient à l'esprit une anecdote rapportée dans le Talmud : à quelqu'un qui s'étonnait qu'on croie dans la résurrection, un rabbin répondit: *"Vous n'existiez pas et pourtant vous existez maintenant, cela ne vous étonne-t-il pas ? Il est moins étonnant de penser, puisqu'on existe, qu'on pourra exister à nouveau."*

On peut entendre la Résurrection en tant que nouvel agencement de la matière après la fin du monde actuel,

Sur la terre comme au ciel

une nouvelle forme de répartition de l'énergie : chaque *entité âme* recouvrira une part d'énergie qui sera son nouveau corps transfiguré, l'homme Oméga, qui vivra à l'aune de cette connaissance de Dieu. C'est ce qu'il était en tant qu'Adam Alpha en intimité avec Dieu; mais ayant perdu cette relation privilégiée, il lui faut désormais passer par toutes ces épreuves de la vie puis être "refondu" dans le creuset de la "mort" physique pour atteindre cette finalité (un peu comme les premières formes de matière ont dû passer par le creuset des étoiles primitives, qui fabriquèrent et en explosant disséminèrent les éléments nécessaires à la matière actuelle et à la vie).

U – Cette vision des choses semble se tenir. Par ailleurs, puisque nous en sommes aux questions difficiles, j'aimerais que vous reveniez sur un principe du dogme chrétien qui ne paraît pas à première vue logique: la Trinité, le fait qu'un Dieu dit unique soit en trois personnes.

Q – Cet aspect a en effet été controversé aux premiers siècles du Christianisme, il en a même résulté le schisme de l'Arianisme. On pourrait évoquer l'image bien connue du triangle qui est "un" avec trois côtés, mais cela vous paraîtrait un peu facile comme explication. La Trinité peut plutôt être comparée à un diamant : le diamant est un, mais a plusieurs facettes qui se renvoient la lumière ; et c'est cette lumière que nous percevons et non le diamant lui-même.

Partons toujours du seul postulat de base qui est que Dieu est amour : s'il est amour il ne peut être dans sa plénitude qu'avec l'altérité, qu'avec ce qu'il engendre, qui

Sur la terre comme au ciel

peut le reconnaître et l'aimer en retour (nos facultés de réflexion ne peuvent penser un Dieu seul – de quoi et de qui serait-il Dieu, qui n'appliquerait son pouvoir à rien? Sans doute le peut-il mais admettons avec notre point de vue humain que Dieu n'aime pas se complaire seul; dans la genèse il est écrit: Dieu vit ce qu'il avait fait et dit « *Cela est bon* »).

Ainsi depuis toujours, pour donner son amour et le recevoir en retour, Dieu engendre-t-il *l'autre*, le Fils, qui en temps venu sera Christ archétype de l'univers et de l'humanité.

Christ et Esprit eux-mêmes ne peuvent être que par le **principe d'existence** : le **Père**, de qui ils sont engendrés, le plus grand mystère, l'insondable origine, l'Être même.

Du Père au Fils, le lien intime d'amour et d'intelligence est l'Esprit. Père, Fils, Esprit sont si fondamentalement liés, procédant tant de la même essence, qu'ils ne font qu'un : Le Dieu amour est à la fois unique et pluriel.

Il est vrai que ce dogme est moins simple que ceux de l'arianisme ou de l'islam dans lequel Dieu est rigoureusement unique; mais il est plus riche théologiquement car plus fécond dans ses implications sur l'humanité avec la notion d'amour réciproque; et, ce qui fut le sujet de nos dernières discussions, il permet une cohérence entre la cosmogonie chrétienne et les connaissances actuelles sur la matière et l'univers.

U – Mais finalement, Trinité ou pas, on en revient au même problème, à l'origine de l'origine; en admettant que l'existant premier ce soit Dieu, comment lui-même existe-t-il ? Pourquoi Dieu au lieu de rien ?

Sur la terre comme au ciel

Q – Nous avons vu que ces questions étaient vaines et stériles; si Dieu est, il est par définition l'Origine, *le principe d'existence*. Pourquoi y-a-t-il de l'existant plutôt que rien ? Impossible à résoudre pour le cerveau humain. Voilà les questions ultimes, auxquelles l'homme ne pourra jamais répondre; il touche là à ses limites de réflexion. L'être est, point. Mais là n'était pas notre objectif, celui-ci restait dans les possibilités humaines: reconnaître la nature du principe premier, s'il est néant, seulement matière, ou esprit-intelligence-puissance fondement de tout, *l'essence suprême* pour Saint Augustin, c'est à dire Dieu. Nous l'avons en partie atteint, imparfaitement bien sûr et c'est une quête qui durera jusqu'à la fin des temps. Arrivés au point où nous sommes, toutes nos constatations convergent pour confirmer que l'existence de Dieu, en tant que source de toutes choses, est l'hypothèse la plus raisonnable, la plus satisfaisante à la fois pour l'esprit et pour la raison.

U – Une dernière question: que faisait Dieu avant de créer le monde ?

Q – Vous connaissez la réponse que fit Saint Augustin: *"Je ne répondrai pas comme celui qui voulant éluder la difficulté fit cette adroite répartie: Il réfléchissait aux pénitences à infliger à ceux qui posent de telles questions ! J'aimerais mieux, en effet, dire: je ne sais pas ce que j'ignore."*⁴⁴

44 Confessions L.XI. Ch. XII. 14.

Sur la terre comme au ciel

Pour essayer plutôt de trouver une réponse à votre interrogation de départ : "Que faisons-nous donc sur cette terre ?", je vous invite à lire le discours que l'apôtre Paul, debout au milieu de l'aréopage, fit aux Athéniens; il nous semble presque l'entendre tant il est actuel, y compris dans la réaction des auditeurs :

*"Citoyens d'Athènes, je constate que vous êtes en toutes choses des hommes particulièrement religieux. En effet, en parcourant la cité et en observant vos monuments sacrés, j'y ai trouvé en particulier un autel portant cette inscription: **"Au dieu inconnu"**. Or, ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer: Le Dieu qui a fait l'univers et tout ce qu'il contient, lui qui est le seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas les temples construits par l'homme, et ne se fait pas servir par la main humaine; comme s'il avait besoin de quoi que ce soit ! Lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses !*

*A partir d'un seul homme il a fait tous les peuples pour qu'ils habitent sur toute la surface de la terre, fixant les temps de leur histoire et les limites de leurs domaines. **Il les a faits pour qu'ils cherchent Dieu, essayent de le découvrir et de le rencontrer;** Lui qui en vérité n'est pas loin de chacun de nous, puisque en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être; car comme l'ont dit certains de vos poètes : "nous sommes de sa race".*

Si donc nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à l'or, à l'argent ou à la pierre travaillés par l'art et l'imagination de l'homme. Et voici que Dieu, sans tenir compte des temps où les hommes l'ont ignoré, leur annonce qu'ils ont à se convertir. En effet, il a fixé le jour où il fera juger le

Sur la terre comme au ciel

monde avec justice par l'homme qu'il a désigné, celui qu'il a accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts".

En entendant parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et d'autres déclarèrent : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois! ".

C'est ainsi que Paul les quitta. Cependant quelques uns s'attachèrent à lui et eurent la foi.⁴⁵

Certains croient depuis des générations sans être effleurés par le doute; ou bien ont eu la révélation d'emblée, Dieu leur est évident, ils l'ont rencontré⁴⁶. D'autres doivent prendre des chemins plus tortueux, tel celui de la raison, et approcher pas à pas au risque d'entrer dans des impasses et de ne rien trouver; en seront-ils moins bénis ? Ils auront essayé, c'est l'essentiel, rappelons nous de la parabole des talents.

Ce dieu inconnu, au milieu des idoles de la cité, question obsédante pour l'homme, quelle est sa réalité et comment le découvrir ? En réduisant les incertitudes nous avons pu en cerner mieux l'existence. Dès lors, le reconnaître vraiment, plus que de croyance, est une démarche de foi, c'est à dire de confiance.

45 Actes des apôtre, 17

46 "Dieu existe, je l'ai rencontré", livre d'André Frossard.

Bibliographie

- DEBRAY Régis, Dieu, un itinéraire, Odile Jacob, 2001.
- FROSSARD André, Dieu existe, je l'ai rencontré, Fayard, 1969.
- GARRIGUES Jean-Miguel, Dieu sans idée du mal, Critérium, 1982.
- HAWKING Stephen, Une brève histoire du temps, Flammarion, 1989.
- HELMUT Karl, Les secrets de la matière, Voici, 1963.
- KLEIN Étienne, Discours sur l'origine de l'univers, FLammarion, 2010.
- Les tactiques de Chronos, Flammarion, 2003.
- ORMESSON (d') Jean, La Création du monde, Laffont, 2006.
- ONFRAY Michel, Traité d'athéologie, le livre de poche, 2005.
- REEVES Hubert, Dernières nouvelles du cosmos, Seuil, 1994.
- SAINT AUGUSTIN, Confessions.